

Les Mystères du Bérèshit

בראשית

Spartakus FreeMann - 2001 e.v.

Nous présentons ici une petite étude composite, qui ne se veut ni originale ni exhaustive, sur les premiers passages du Bérèshit (Genèse). Le matériel de base nous a été transmis par *notre Ami Ben Nahas*.

*"Ein Haqqadoche baroukh Hou mossér mistorine chélo élla latsaddiqim chénéémar :
sod Hachém liréave "*

*Le Saint béni soit-Il ne transmet Ses secrets à personne si ce n'est à ceux qui Le craignent comme il est dit : le secret de Hachém pour ceux qui Le craignent
(Psaume 25, 14).*

**Bérèshit bara Elohim Ete ha-chamayim ve-ete ha-arets
Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.**

Préliminaire

Avant d'étudier le texte consacré au Bérèshit lui-même, nous vous présentons ici un court discours introductif de la Kabbale au sein du courant mystique juif. A la fin de ce travail, le lecteur pourra trouver dans les annexes, quelques documents apportant quelques précisions quant au contenu du travail en lui-même, une courte bibliographie des ouvrages de référence et un glossaire succinct des termes courants du judaïsme et de la Kabbale. Pour les termes utilisés dans cette introduction nous renvoyons le lecteur au glossaire placés dans les annexes.



Figure symbolique de kabbale chrétienne, montrant l'union du judaïsme, du christianisme et de l'Islam (1516)

I - La Kabbale : essai de définition

Le mot Kabbale est d'origine hébraïque. Il est dérivé du verbe K-B-L qui signifie recevoir, accueillir. Ce que l'on reçoit, c'est la Sagesse d'En Haut. Les kabbalistes admettent généralement que la sagesse fut révélée à Moïse sur le mont Sinai, en marge de la Loi Ecrite, le Pentateuque (Torah). Adam a reçu de l'ange Raziel un livre sur la Création et sur la Merkava. Le livre sur la Création (Ma'asse Bereshit) se réfère aux forces naturelles et surnaturelles qui régissent notre monde. Le Ma'asse Merkava ne se réfère qu'aux mondes spirituels qui précèdent notre monde matériel. Adam avait la faculté de voir d'un bout à l'autre du monde ainsi que de connaître le présent et le futur. Il vit que David ne pourrait vivre longtemps et de ce fait il lui donna 70 ans de sa vie. Adam qui devait vivre 1000 ans ne vécut ainsi que 930 ans. Lorsqu'Adam consumma du fruit de l'Arbre de la Connaissance Etz HaDaat il ne put retourner à l'Arbre de Vie, Etz HaHaim. Il perdit ainsi une partie de la connaissance que lui avait transmis l'ange Raziel. Cette connaissance il l'a transmis à ses enfants et plus tard à Hénoch et ensuite à Noë. Noë la transmis à Chem qui la transmis à Eber.

Chem et Eber rédigèrent un Beth-Midrach . C'est dans celui-ci qu'alla étudier Abraham. Abraham le transmis à Isaac et Isaac à Jacob.

Les sages de la Kabbale interprètent l'écriture en suivant 4 méthodes fondamentales P, R, D et S, qui constituent le mot Pardès (Paradis) :

- **P - PSHAT** qui est "l'interprétation simple".
- **R - REMEZ** "allusion" aux sens multiples cachés dans chaque phrase, chaque lettre, signe et point de la Thora.
- **D - DERACH** "exposition" des vérités doctrinales embrassant toutes les interprétations possibles.
- **S - SOD** "secret", initiation à la Hokhma, Sagesse Divine cachée dans l'Ecriture et appelée **Hokhmat HaKabala**.

Selon la tradition kabbalistique, quatre rabbis entrèrent dans le **P.A.R.D.E.S** : Ben Azzai en mourut; Ben Zouma en sortit fou; Elisha perdit la foi, car il émit des doutes; seul Rabbi Akiba en sortit indemne.

Ce ne sera qu'au début du IIème siècle de notre ère qu'apparaîtra en Palestine le rabbi Simeon Bar Yo'Hai, auteur présumé du Sepher ha-Zohar (Le Livre de la Splendeur). Et ce ne sera qu'un millénaire plus tard que se développera dans le Midi de la France le mouvement kabbalistique, avant de s'épanouir en Espagne. Il atteint son apogée à Safed (Galilée) au XVIème s. avec Cordovero et Luria.

La Kabbale s'exprime généralement par des symboles et remonte à l'origine de Dieu et des choses : c'est la science de l'Être par excellence. Cette science est basée sur la Parole. Ce qui est nommé acquiert existence (c'est avec 10 paroles que Dieu créa le monde). En hébreux, parole se dit DAVAR, ce qui signifie chose, parole, affaire ou ordre. C'est pourquoi, la chose n'a d'existence que si elle porte un nom. Par conséquent, la connaissance du nom implique la connaissance de la chose elle-même. Ainsi, connaître le nom de Dieu reviendrait à connaître Dieu lui-même.

La Kabbale se différencie de la métaphysique par le fait qu'elle ne se préoccupe pas de savoir si la chose existe. Il suffit que la chose soit. Le kabbaliste ne cherche pas la vérité, il participe à la vérité par ses actes. La Kabbale est donc une démarche de vie et un mode de vie spirituelle.

Il faut savoir que le Kabbale est essentiellement hébraïque. Son cadre de référence est la Communauté d'Israël. La Loi orale est révélée à Moïse. Les grands maîtres sont juifs. Les spéculations exégétiques portent sur l'Ancien Testament. La cosmogonie est celle de la Génèse...

La Kabbale chrétienne s'intéresse d'avantage aux procédés généraux qu'à l'élaboration d'une véritable science de l'Être destinée à être vécue.

La Kabbale offre la particularité d'opérer sur des nombres. Le kabbaliste décrypte des textes sacrés composés de mots, mais l'Hébreux offre la particularité que chaque lettre a une valeur numérique. Ainsi, la Kabbale opère à partir du sens ontologique des nombres pour retrouver derrière le mot l'image la plus adéquate de la vérité qu'il recèle.

II - Les Instruments de la Kabbale.

- un **alphabet** de "nombres-consonnes"
- des **textes sacrés** chiffrés
- des **numérotations pures** (les *Sephiroth*)

A - L'Alphabet Sacré

L'hébreu possède 22 lettres et est un langage à nombres qui traduit la réalité ontologique. En hébreu, le mot néant n'existe pas, l'auxiliaire "être" n'est pas utilisé, il n'y a pas de verbe "avoir", la liste des adjectifs est courte. Le temps se traduit par "achevé" et "inachevé", "parfait" et "imparfait". Pour les actions qui se renouvellent, présent, passé et futur se confondent.

Les mots hébraïques sont composés de **trois consonnes-racines** qu'il faut détacher des préfixes et suffixes pour les identifier. L'ordre des trois consonnes importe peu pour signifier. De plus, les consonnes hébraïques ont une valeur numérique. Ainsi, les mots ayant la même valeur numérique peuvent être constitués de consonnes différentes.

Par exemple : MICHPAT (justice) et CHOPHETIM (juge) ont le même radical.

On regroupe les consonnes en :

- **3 consonnes "mères"** : ALEPH, MEM, SHINE
- **7 consonnes "redoublées"** : BEITH, GHIMEL, DALETH, KAPH, PE, RESH et TAV
- **12 consonnes "simples"** : HE, WAW, ZAÏNN, HETH, TETH, IOD, LAMED, NOUN, SAMEKH, AYINN, TSADE et QÔF.

B - Les Textes Sacrés.

Pour les Hébreux et les kabbalistes, l'Ancien Testament est le seul texte sacré inaltéré. Les kabbalistes étudient surtout la **Génése** et le **Livre d'Ezechiel**. Le premier livre est le récit de la Création (*Ma'ase Bérèshit*) et le second est le récit du Char (*Ma'ase Merkaba*). Le premier chapitre de chacun de ces livres est le plus important (toute la Torah est contenue dans le premier chapitre, celui-ci est contenu dans le premier mot du premier verset et celui-ci est contenu tout entier dans la première lettre du premier mot : Beth). L'étude du Ma'ase Bérèshit est complétée par celle du **Livre de la Formation** (*Sepher Yetsirah*). L'étude du Ma'ase Merkaba est complétée par celle des Petits et des Grands Palais (*Hejaloth Zoutarti* et *Hejaloth Rabbati*), ouvrages centrés sur la vision du Trône. Le **Cantique des Cantiques** de Salomon a également une grande importance pour les kabbalistes (selon certains, il serait le résumé de toute l'écriture sainte).

Enfin, il y a le Sefer haZohar, le "**Livre de la Splendeur**", texte majeur de la Kabbale. Sa première publication serait due à Moïse de Léon, juif d'Espagne qui vivait au XIII^e siècle. Le Zohar comprend 8 traités principaux :

1. "Le Mystère de la Torah"
2. "l'Enfant"
3. "l'Explication mystique de la Loi"
4. "la Mystérieuse recherche"
5. "la Grande Assemblée"
6. "la Petite Assemblée"
7. "le Livre des Secrets" (Sefer Dzeniutha)
8. "le Vieux"

Les éditions classiques sont : celles de Mantoue (1560), Dublin (1623), Constantinople (1736) et Amsterdam (1714). C'est sur cette édition que Jean de Pauly a établi sa propre traduction française.

C - Les Sephiroth

Sepher Yetsirah : "*...le Dieu Vivant a gravé et créé le Monde selon trente-deux mystérieux sentiers de la Sagesse*".

Les 22 lettres de l'alphabet sacré représentent les 22 premiers sentiers. Quant aux 10 autres, ils sont représentés par les 10 aspects, émanations, de l'Un ou **Sephiroth**.

Les Sephiroth Belima ont pour nom :

1. **KHETER** (Couronne) "Esprit"
2. **HOCHMAH** (Sagesse) "Souffle"
3. **BINAH** (Intelligence) "Eau"
4. **HESED** (Grâce) ou **GEDDULAH** (Clémence) "Feu"
5. **DIN** (Jugement) ou **GEBURAH** (Rigueur) "Zénith"
6. **TIPHERET** (Beauté) ou **RAHAMIM** (Miséricorde) "Nadir"
7. **NETSAH** (Victoire) "Orient"
8. **HOD** (Gloire) "Occident"
9. **YESOD** (Fondement) ou **TSEDEK** (Justice) "Midi"
10. **MALKUTH** (Royaume) "Nord"

La première Sephirah est l'esprit de Dieu Vivant, la Sagesse divine correspondant au Verbe ou Davar. La seconde est le souffle qui vient de l'Esprit, le signe matériel de la pensée, souffle dans lequel ont été gravées les lettres de l'alphabet. La troisième est l'eau. Et la quatrième c'est le feu dans lequel sont sculptés le Trône de Gloire et les Globes Célestes. Avec ces quatre Sephiroth, Dieu a édifié sa demeure. Les six autres Sephiroth sont les 4 points cardinaux et les deux pôles.

Selon le **Sepher HaZohar**, les Sephiroth sont des intermédiaires entre l'Etre Infini et la Création. La première Sephirah est la Tête suprême d'où émane toute lumière. Les neuf autres sont les Palais ou Echelles qui unissent Malkuth à Kether. La lumière émanée de l'Infini engendre les bonnes volontés ici bas et les fait remonter ensuite vers leur source.

Comparées à des vases, les Sephiroth recueillent la substance absolue des choses, substance toujours identique à elle-même. Car la lumière divine ne change pas. En s'éloignant de leur source, les Sephiroth perdent seulement leur éclat et leur puissance.

Les Cineroth ou Sentiers :

Les 22 lettres de l'alphabet hébreu sont une forme du verbe Divin et émanent de Kether. Elles sont comprises dans les dix Sephiroth et inversement les celles-ci sont comprises dans les 22 lettres.

Ces lettres sont donc des signes, des symboles qui sont une manifestation du Verbe Créateur. Et elles sont également associées aux *Hayoth Hakodesh* ou Etres Sacrés. C'est de la combinaison des lettres entre-elles que sont nées toutes les formes, les images qui existent au sein de la Nature. Ainsi, chaque mot, composé de lettres, est un être vivant puis une chose, une forme et une image.

Les *Hayoth* sont donc des *Idées Divines* oeuvrant au sein de chaque Sephirah.

Enfin, les 22 lettres sont donc 22 attributs du Divin, 22 noms divins dont elles sont l'initiale.

אלפ בית גימל דלת הו זאי חט תוד יוד קפ לamed mem nun samekh haïn pé tzadé coph resh shin tau	Aleph	Dieu de l'Infinité	AIAH
	Beth	Dieu de la Sagesse	BIAH
	Ghimel	Dieu de la Rétribution	GUIAH
	Daleth	Dieu des Portes de Lumière	DIAH
	Hé	Dieu de Dieu	HAIAH
	Vau	Dieu Fondateur	VIAH
	Zaïn	Dieu de la Foudre	ZIAH
	Heth	Dieu de la Miséricorde	HIAH
	Teth	Dieu de la Bonté	TIAH
	Iod	Dieu Principe	IIAH
	Caph	Dieu Immuable	CIAH
	Lamed	Dieu des Trente Voies de la Sagesse	LIAH
	Mem	Dieu Arcane	MIAH
	Noun	Dieu des Cinquante Portes de la Lumière	NIAH
	Samekh	Dieu Foudroyant	SIAH
	Haïn	Dieu Adjurant	HEIOH
	Pé	Dieu des Discours	PIAH
	Tzadé	Dieu de la Justice	TZIAH
	Coph	Dieu du Droit	QUIAH
	Resh	Dieu Tête	KIAH
	Shin	Dieu Sauveur	SHIAH
	Tau	Dieu Fin de Tout	TIAH

Les Cineroth quant à eux sont les sentiers qui relient les Sephiroth entre-elles et qui permettent de "voyager" d'une Sephirah à l'autre. Les Cineroth sont identiques aux lettres avec lesquelles ils ne font qu'un.

Ainsi,

KETHER à HOKHMAH
 KETHER à BINAH
 KETHER à TIPHERETH
 HOKHMAH à BINAH
 HOKHMAH à TIPHERETH
 HOKHMAH à CHESED
 BINAH à TIPHERETH
 BINAH à GEBOURAH
 CHESED à GEBOURAH
 CHESED à TIPHERETH
 CHESED à NETZAH
 GEBOURAH à TIPHERETH
 GEBOURAH à HOD
 TIPHERETH à NETZAH
 TIPHERETH à HOD
 TIPHERETH à YESOD
 NETZAH à HOD
 NETZAH à YESOD
 NETZAH à MALKUT
 HOD à YESOD
 HOD à MALKUT
 YESOD à MALKUT

KETHER à HOKHMAH
 KETHER à BINAH
 KETHER à TIPHERETH
 HOKHMAH à BINAH
 HOKHMAH à TIPHERETH
 HOKHMAH à CHESED
 BINAH à TIPHERETH
 BINAH à GEBOURAH
 CHESED à GEBOURAH
 CHESED à TIPHERETH
 CHESED à NETZAH
 GEBOURAH à TIPHERETH
 GEBOURAH à HOD
 TIPHERETH à NETZAH
 TIPHERETH à HOD
 TIPHERETH à YESOD
 NETZAH à HOD
 NETZAH à YESOD
 NETZAH à MALKUT
 HOD à YESOD
 HOD à MALKUT
 YESOD à MALKUT

EHEIEH
 BACHOUR
 GADOL
 DAGOUL
 HADOM
 VEZIO
 ZAKAI
 HASID
 TEHOD
 IAH
 KABIR
 LIMMUD
 MEBORAK
 NORA
 SOMEK
 HAZAZ
 PHODEH
 TSEDEK
 KADOSH
 RODEH
 SHADDAÏ
 TECHINAH

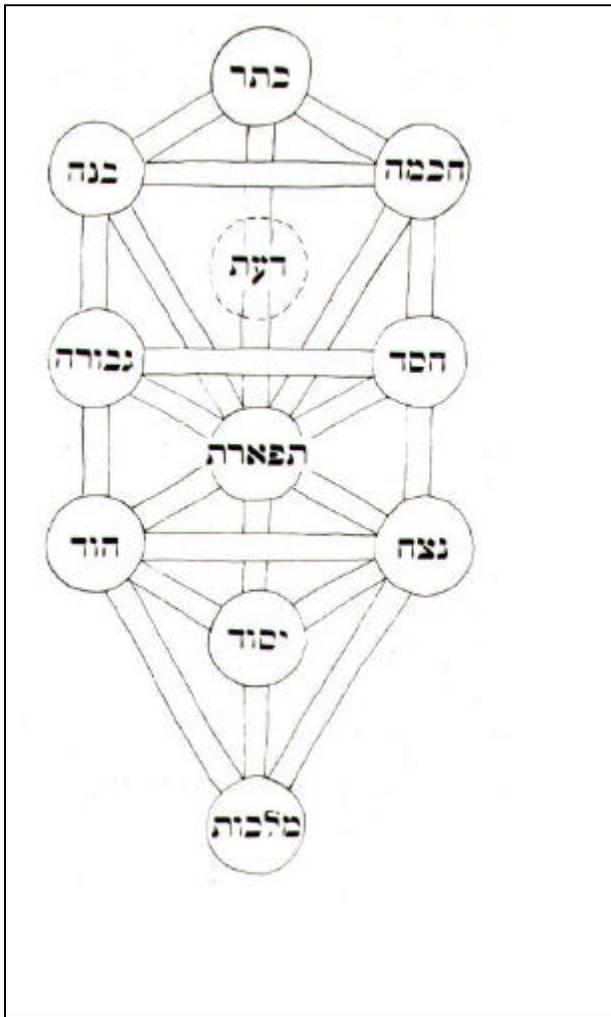
L'Arbre Sephirothique :

Au sein de l'Arbre Sephirothique, les Sephiroth sont regroupées en 3 trinités : la première est connue sous le nom d'Arikh Anpin (Grand Visage), tandis que l'union des deux autres est connue sous le nom de Zeir Anpin (Petit Visage). L'Unité résulte de l'alliance des deux Anpin. En fait, les deux Anpin ne sont qu'une seule et même chose.

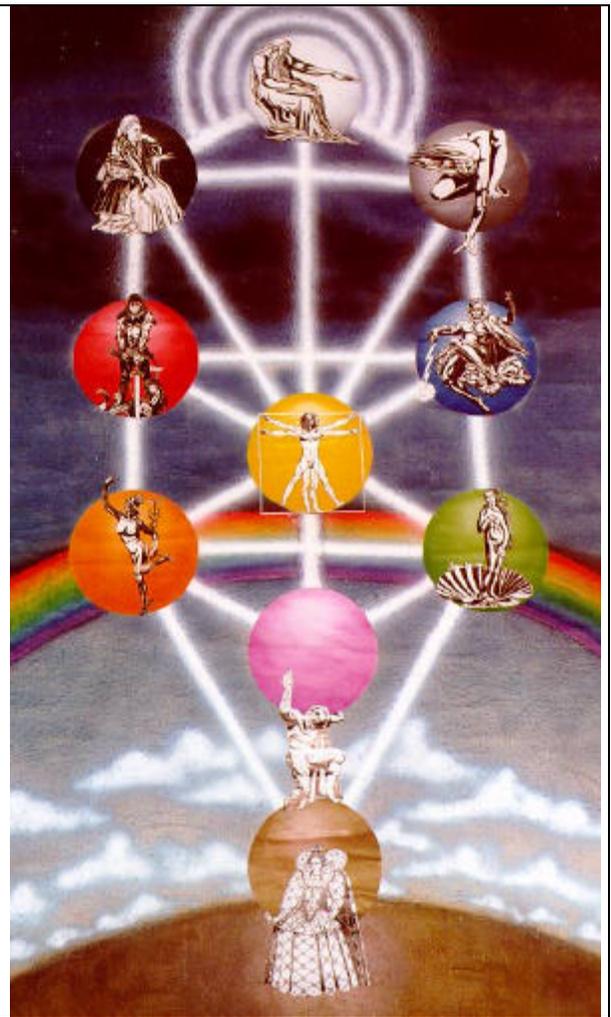
Les dix aspects de l'Un qui s'interpénètrent sont schématisés dans l'Arbre Sephirothique où leur répartition se fait autour du "Coeur de Dieu" (cfr. Les Arbres de la page 8). Une même sève circule à travers les canaux qui unissent entre elles toutes les Sephiroth.

Dans cet Arbre, on peut se rendre compte de la répartition des Sephiroth en 3 colonnes:

- (1) la colonne de droite qui reprend Hochmah, Gedullah et Netzah qui sont les Sephiroth masculines, c'est le *Pilier de la Miséricorde*
- (2) la colonne de gauche qui reprend Binah, Gebura et Hod, les Sephiroth féminines, est le *Pilier de la Rigueur*
- (3) la colonne du milieu constituée par Kheter, Tiphereth, Yesod et Malkuth qui sont les Sephiroth médiatrices entre positif et négatif, c'est le *Pilieu du Milieu*.



L'Arbre Sephirothique avec le nom des Sephiroth en hébreu



Présentation symbolique et artistique de l'Arbre Sephirothique

Les Mystères du Bérèshit

Le titre hébraïque du premier livre de la Bible (la Torah), est "Bérèchit", que nos versions françaises ont traduit par "Genèse"; c'est aussi le premier mot par lequel commence la Bible. Savez-vous que ce mot "tysarb" (Beth Resh Aleph Shin Yod Tav - c'est à dire bérèshit - lire de droite à gauche) est à lui seul une véritable révélation quand au sens du Livre ? Mais l'ensemble des premiers versets offre également une richesse incomparable quant à l'analyse kabbalistique. Et ainsi, nombre de Kabbalistes se sont offerts de donner leurs explications quant au(x) sens caché(s) de la Création. Nous allons donc donner à lire ce court travail qui se veut une introduction à la méthodologie de la Kabbale.

Avant de sonder les profondeurs cachées de ce mot, examinons la phrase d'où il est extrait :

*"Bérèshit bara Elohim ete hachamaim vééte aharets...
Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ... "*

Cette première phrase, dans laquelle se trouve l'oeuvre gigantesque du Divin Architecte et Créateur de l'Univers, nous montre sa puissance infinie et c'est en pensant à cette phrase extraordinaire que, plus tard, le Rabbi Saül de Tarse (devenu Saint Paul) dira :

"...En effet, les perfections invisibles de Dieu, Sa Puissance Eternelle et Sa Divinité se voient comme à l'oeil depuis la création du monde quand on les considère dans ses ouvrages"(Rom. 1:20).

Ainsi, on peut dire que toute la Création, que ce soient les plantes, les minéraux, les animaux ou l'être humain, en définitive, la Nature toute entière, porte la marque de Dieu, sa signature !

La Bible est considérée par les trois religions monothéistes, et plus encore par les hébreux, comme étant le Livre par excellence ! Le seul qui a été dicté par Dieu à des hommes qu'il a inspiré et qui le plus souvent ont écrit des choses qui les dépassaient et qu'ils ne comprenaient pas ! Comme la nature entière, ce "Livre des livres" porte la signature de l'Éternel.

Lisons maintenant ce texte de Paul GHENASSIA :

"Dans la Bible, chaque mot, chaque nom, chaque phrase et même chaque lettre et chaque chiffre ont une valeur spirituelle et prophétique, qui nécessitent de notre part une attention très profonde. Ne nous contentons pas de lire un verset, mais essayons toujours de l'approfondir en demandant au Seigneur de nous en révéler toute la richesse, mais aussi en ouvrant tout grand les yeux et notre coeur ! Personnellement, lorsque j'étudie ma Bible avec prière, souvent l'Esprit de Dieu me fait faire, surtout dans le texte hébreu, des découvertes stupéfiantes !

Moïse disait : " Les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu, les choses RÉVÉLÉES sont à NOUS et à NOS ENFANTS à perpétuité " (Deut.29:29) et le roi Salomon ajoute: "La gloire de Dieu c'est de CACHER les choses, la gloire des ROIS c'est de SONDER les choses " (Prov.25 :2)... "

Entrons donc, maintenant, dans le dévoilement de certains des mystères que contient la Genèse.

A - Bérèshit bara Elohim

Dès le départ, à la lecture du Bérèshit, on peut se poser trois questions :

1/ Pour quelle raison la Torah commence-t-elle par la lettre "Beth" (deuxième lettre de l'alphabet hébreu), et non Aleph (première lettre) qui est la première lettre du mot Bérèshit ?

2/ Bérèshit, est à l'état construit, un génitif, autrement dit, au commencement de.. La Tora n'indique pas le nom qu'il complète. Comment donc comprendre l'emploi de cette forme ?

3/ Elohim : plus tard Bérèshit 2,4 le texte dira : l'Éternel Dieu, Pourquoi ce changement ? (Elohim est un pluriel - Dieu(x))

Nous allons donc tenter, ici, de donner quelques réponses éclairées par la Kabbale.

1/ La Tora commence par Beth, parce que le roi Chéloho (le roi Salomon), dans son livre Qohèlète (l'Ecclésiaste), compare la Tora au soleil qui éclaire la terre à partir de trois directions, Est, Sud, Ouest; le Nord n'est jamais visité par le soleil. Tel le Beth, limité dans trois directions, mais la quatrième, toujours ouverte, que seule la Tora arrive à fermer, ainsi quiconque veut contester la Tora, s'expose aux tentations et aux attaques du Yètsèr ha-râ, appelé Tséfoni, l'originnaire du nord. Mais quiconque désire échapper à ces attaques, la Tora sera là pour l'aider.

Les Pirqè de Rabbi Elièzèr, et le Zohar, rapportent comment le Créateur avait écarté chacune des lettres de l'alphabet pour débiter la Tora, invoquant pour chacune la raison de son refus. Le choix s'étant arrêté sur la lettre Beth, Aleph, avait marqué son mécontentement. Dieu le console en le gratifiant du privilège d'être placé en tête du décalogue (Je suis l'Éternel ton Dieu...). Anokhi (Je suis), commence, en effet, par Aleph. Mais le choix divin s'était porté sur Beth parce qu'elle débute le mot Berakha, bénédiction, alors que Aleph est le début de "arour", malédiction. La création du monde se situe donc au niveau de la bénédiction.

Zéqènim mi-Baâlè ha-tosséfot, fait remarquer que le terme "Bérèshit", est composé de six lettres rappelant les six jours de création. Le verset se compose de sept mots correspondant aux sept jours de la semaine. Et le nombre total des lettres qui composent ce verset est de 28 faisant référence aux 28 jours du mois. Ce verset renferme six fois la lettre Aleph qui se lit Èlèf, millénaire, attirant l'attention sur la durée du monde de la création qui est de 6000 ans.

Concernant le chiffre 7, lisons Paul GHENASSIA :

"Dans le traité "Le Sceau des 7", vous avez pu lire une étude sur le chiffre 7, tissée en filigrane dans la vie des oiseaux, des animaux, de l'homme et aussi la manière caractéristique avec laquelle ce chiffre apparaît dans la Bible : tout l'Ancien Testament dans la version hébraïque et aussi le Nouveau Testament en grec, font constamment apparaître à chaque verset le chiffre 7 ou l'un de ses multiples ; par exemple, voyez la première phrase de la Bible, vous pouvez constater qu'elle se compose de 7 mots

et 28 lettres (4x7 = 28), n'est-ce-pas extraordinaire ? Mais l'Éternel notre Dieu est toujours le Dieu de l'extraordinaire ! "

Selon une certaine tradition, *"longtemps le Beth se croyait la première parmi les lettres. Longtemps cette consonne resta convaincue que ce fut elle qui était la première à exister et que ce fut elle qui avait la charge d'initier le monde. Le Beth ignorait en effet qu'il était précédé par un autre caractère ; l'Aleph, car Aleph ne se manifestait point ! Aleph, lettre muette, n'était ni vue et -surtout- ni entendue ! (en effet, Aleph ne se prononce pas en hébreu) Même la Torah semblait confirmer la non-existence d'Aleph, car n'était ce pas par lui, le Beth, qu'elle commençait ? Beréshit, premier mot de la Torah, s'écrit un Beth et non un Aleph."*

Enfin, le Midrach nous raconte : *"l'Aleph finit par se présenter devant le trône céleste et déconcerté, frustré et brisé il interrogea le Ciel; Comment, ce n'était donc pas lui, l'authentique premier, qui inaugurerait ce monde ? N'était ce pas par lui que la Torah aurait du commencer ? Il lui semblait que, figurer partout en tête, lui revenait de droit. Silencieusement Dieu écouta les revendications d'Aleph. Dieu ne s'expliqua point et ne justifia rien. Par contre, Dieu rassura Aleph. Si, en effet, le monde n'avait pas commencé par lui, plus tard, au moment glorieux du Don de la Torah, lorsque Dieu irait Se révéler au Peuple Juif, réuni au pied du Mont Sinai, Dieu irait prononcer le Décalogue, les Dix Commandements, qui eux allaient commencer par la lettre Aleph, --Anokhi Hachem--, Je suis l'Eternel. A cette heure là ce serait le Aleph qui serait bien le tout premier !"*

Il faut remarquer que le verbe créer, "bara", commence également par Beth, et cela semble confirmer que c'est bien Beth qui est la première force créatrice de l'Univers et donc que c'est bien à elle qu'il revient l'honneur de présider au Bérèshit.

Bien que l'écriture hébraïque ne connaisse pas de majuscule, ici la première lettre de la Torah, le Beth de Bérèshit, est écrite avec un grand Beth, comme si c'était pour faire ressortir un caractère tout exceptionnel de ce premier Beth ! En sachant que la valeur numérique de la lettre Beth est 2, nous pourrions en effet traduire ce premier Beth par ce 2, pour lire ainsi dans ce texte : - *"2 réchit bara Elohim", "2 débuts créa l'Éternel, le ciel et la terre"...* (A noter que la forme graphique du chiffre 2, chiffre arabe, dérive directement de la graphie de la lettre hébraïque Beth, qui possède cette même valeur numérique)

Ainsi, on peut remarquer que dès le tout premier verset, dans son premier mot et dès sa première lettre, la Torah nous annonce qu'il existe DEUX débuts, DEUX points de départ, DEUX commencements pour chaque chose ! Le premier commencement est celui qui est le plus terrestre ; c'est le commencement tangible où la perception de l'univers est limitée et mesurable. C'est ce commencement qui est cristallisé par la lettre Beth, cette lettre qui elle aussi est terrestre, audible et mesurable. Le second commencement est celui du monde du Ciel. Le monde du Ciel ne connaît pas les distances physiques, dans son univers tout s'exprime en langage métaphysique! Cet univers est évidemment celui de la lettre Aleph, qui elle non plus ne se laisse pas exprimer tangiblement et vocalement. Et au début, tout au début, Dieu créa ces deux notions, de sorte que c'est à l'homme de savoir dans lequel des deux monde il désire évoluer. A remarquer aussi que le mot hébreu pour choisir, "boher", commence par cette même lettre ?

Le premier caractère de la Torah est donc de grand format pour rappeler que lui, le Beth, qui représente le monde matériel de la terre, n'est pas seul dans l'existence mais que, encore bien antérieur à lui se trouve l'Aleph, la seule lettre à être vraiment autonome et indépendante et qui elle est l'exponent et le point de départ du monde du Ciel.

Dans le monde physique, le monde de la terre, toute valeur, sans exception, est double aussi ; c'est la vie et la mort, le jour et la nuit ; le bien et le mal, la masculinité et la féminité... Par conséquent, cette lettre de la dualité, le Beth, exprime simultanément la notion de l'intérieur, le fait de se trouver à l'intérieur de cette dualité et le signe Beeth, en tant que préfixe, veut justement dire "dans".

Ainsi du Beth sont issus tous les contrastes et extrémités et ce sont à leur tour ces contrastes et ces extrémités qui constituent le cadre et le contenant de la vie !

Pour plus de détails sur le symbolisme du 2, nous renvoyons le lecteur à une étude personnelle sur la dualité au sein du Bérèshit, due à Yehoshua Ra'hamim Dufour (annexe 4).

Nous comprenons maintenant mieux que le sens même de cette lettre est "maison", (bayit), endroit de l'intérieur par excellence. La notion de "maison" est suggérée par le "beeth", tant par son nom, tant par sa valeur numérique, tant par sa forme (!) et tant par sa philosophie ! Bayit, la construction qui fait émerger l'intérieur, il en est de même pour le mot "beged", qui signifie vêtement. L'habit aussi recouvre pour être le contenant de l'homme.

Le "Beth" est encore la lettre de "bina", l'intelligence qui elle assure la construction intellectuelle. En tant que lettre de contrastes elle exprime donc le désir de l'expansion, de la recherche de joindre les limites dans lesquelles ce monde évolue. "Ben", c'est "fils" et "bat" c'est la fille, l'extansion et la construction humaine.

Enfin, c'est avant tout la lettre de la "bera'ha", de la bénédiction. La Torah nous montre cela, la "bera'ha", n'est que la première lettre du récit de son livre, un point de départ, une extrémité, un démarrage. Si toutefois le Beth par l'intermédiaire de sa "bera'ha" sait nous conduire au pied du Mont Sinai pour y entendre le "Anokhi", le "Je", majestueux de Dieu, c'est que nous avons pleinement vécu et assumé cette deuxième lettre de l'alphabet hebreu, cette première lettre de la Torah.

En outre, pour compléter l'étude du "symbolisme" des lettres Aleph et Beth, nous invitons le lecteur à se reporter aux annexes.

Voici maintenant quelques passages du **Sepher ha-Bahir** (traduction Virya) qui nous parlent de la lettre Beth au sein du Bérèshit :

§ 3. *Pourquoi la Torah commence t-elle avec la lettre Beith ? Pour qu'elle commence comme une bénédiction (Berakah). Comment savons-nous que la Torah est appelé "bénédiction" ? Parce qu'il est écrit Deutéronome 33:23, "et rempli de bénédiction de Yhwh, possède la Mer et le Sud." La Mer n'est rien d'autre que la Torah, comme il est écrit (Job 11:9), "Elle est plus large que la mer." Quelle est la signification du verset, "et rempli de bénédiction de Yhwh ?" Cela signifie que chaque fois que nous trouvons la lettre Beith cela indique une bénédiction. Il est écrit (Genèse 1:1), "au commencement (Bérèshit) [Dieu créa le ciel et la terre."Bérèshit est Beth Reshit.]*

Le mot "commencement" (Reshit) n'est rien d'autre que la Sagesse. Il est écrit (Psaume 111:10), "Le commencement de la sagesse, la crainte de Yhwh." La sagesse est une bénédiction. Il est écrit, "Et Dieu béni Salomon." Il est aussi écrit (I Rois 5:26), "Et Dieu donna la Sagesse à Salomon." Cela ressemble à un roi qui marie sa fille à son fils. Il la lui donne en mariage et lui dit, "Fais avec elle selon ton désir".

§ 4. *Comment savons-nous que le mot Berakhah [traduit habituellement par bénédiction] vient du mot Baroukh Hou [signifiant soit bénit-II]? Peut-être cela vient il du mot Berek [signifiant genou]. Il est écrit (Isaiah 44:23), "Pour moi chaque genou plie ." [Berakah peut donc signifier] sur le Lieu où chaque genou fléchi. A quoi cela est-il comparable ? Les gens veulent voir le roi, mais ne savent pas où trouver sa maison (Bayit). Ils demandent "Où est la maison du roi ?" Alors, seulement, ils peuvent demander, "Où est le roi ?" Il est écrit, "Pour moi chaque genou plie"- même le plus haut- "chaque langue jurera."*

§ 14 : *Pourquoi la lettre Beith est-elle fermée de tous côtés et ouverte vers l'avant ? Cela nous enseigne qu'il s'agit de la Maison du monde, Le Saint, béni soit-il, est le lieu du monde, et le monde n'est pas Son lieu. Ne lis pas Beith, mais Bayit (maison). Il est écrit (Proverbes 24:3), "C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, Et par l'intelligence qu'elle s'affermir".*

§ 15 : *A quoi le Beth ressemble-t-il ? Il est semblable à un homme formé par la sagesse. Il est fermé de tous côtés, mais ouvert vers l'avant. Le Alef, cependant, est ouvert vers l'arrière. Cela nous enseigne que la queue du Beith est ouverte derrière. Sans cela l'homme ne pourrait exister. Pareillement, s'il n'y avait pas de Beith sur la queue du Alef, le monde ne pourrait exister.*

2/ "Au commencement de..." , le texte ne dit pas au commencement de quoi. C'est pourquoi le midrache rapporté par Rachi propose comme lecture du verset Bé = bichevil, à cause d'un rècheite, et rècheite s'explique par Tora et Israël. En d'autres termes, à cause de la Tora et d'Israël, Dieu créa.

Mais le Targoum Yérouchalmi (Traduction araméenne de Jérusalem) traduit avec sagesse "Dieu créa..." car le verset Téhillim III, 10. dit : "rècheite, le début de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel". Selon le Targoum, l'intention divine qui a présidé à la création est la sagesse autrement dit la crainte de l'Éternel. Aussi pour le Zohar, l'anagramme de Bérèshit, est-il "yéra Chabbat", crains le Chabbat. Et qui craint le Chabbat craint le Créateur. Le but de la création est donc que les créatures craignent l'Éternel. Au début, Dieu avait l'intention de créer le monde par la rigueur divine, middate ha-dine, mais comme il a vu que le monde ne pouvait tenir sur la justice stricte, il lui a associé la miséricorde, middate ha-rahamim, . Aussi le texte dira-t-il par la suite Bérèshit 2, 4. : "Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; à l'époque où l'Éternel, miséricorde, Dieu, justice, fit une terre et un ciel." Toujours est-il impossible de penser qu'un changement ait pu intervenir au niveau de la volonté divine. Celle-ci a toujours voulu diriger son monde selon middate ha-dine qui continue d'ailleurs à s'appliquer aux tsaddiqim, en raison de leur aptitude à assumer à accepter la rigueur divine. S'agissant des réchaïm, incapables d'y faire face, le Créateur consent à lui adjoindre clémence et miséricorde. C'est pourquoi il a été donné au rachâ, la possibilité de s'amender et faire un repentir. Car si le monde était dirigé seulement par middate ha-dine, il n'y aurait pas eu de place aux réchaïm.

Notons que la traduction de Bérèshit nous donne : *commencement, prémices, d'abord, première, ancienne prospérité, commencer, principale, meilleur.*

Extraits du CD-ROM de la "Bible Online" donnant les lettres, leur valeur numérique et signification :

Beth (2) = MAISON, NID, TENTE, PALAIS, RESIDENCE

Resh (200) = COMMENCEMENT, CHEF, PAUVRETE, MISERE

Aleph (1) = BOEUF, PRINCE, MAITRE, CONSEILLER, EPOUX

Shin (300) = DENT, POINTE (HAIR, MEPRISER, DETESTER)

Yod (10) = MAIN, FORCE, PUISSANCE, POUVOIR, DOMINATION, VIGUEUR

Tav (400) = SIGNE, MARQUE, SIGNATURE

Lisons maintenant l'analyse d'Albert Soued :

"Au commencement" est la traduction généralement admise du premier mot biblique "béreshit" qui commence par une grande lettre "beth", la maison. En effet toute la Bible et par conséquent, toute la création est contenue dans cette "grande maison". La qabalah donne d'autres interprétations telles que "l'alliance du feu" ou "brit esh", expression constituée des mêmes lettres que le mot "béreshit" , mais celles-ci sont disposées autrement. Ainsi au commencement, la première alliance fut conclue, l'alliance du feu entre le créateur et lui-même. Dans le même esprit, la qabalah propose de lire le premier mot de la Bible, "bara shit" ou "Il créa six" (les six directions de l'espace: droite/gauche, avant/arrière, haut/bas), ou "il créa le manteau ou le fondement."

On peut proposer également de décomposer le mot "béreshit" en quatre composantes: "bara"(bet/resh/aleph), "shin", "yod", "taw", soit "il créa le feu, le germe de vie, le signe".

Un autre agencement serait le suivant: bar-yod-taw-esh. "Bar" (bet-resh) est l'engendrement vers l'extérieur de quelque chose, généralement une descendance, un fils, qui est appelé "bar" en araméen. L'engendrement ici est le "yod", la lettre ou la semence à partir de laquelle le monde fut créé. Il reste "taw", le signe et "esh" (aleph-shin), le feu. Ainsi "béreshit" peut être interprété comme une extériorisation, la création d'un point de départ, la lettre yod, dont le signe est le feu. La lettre de feu serait alors le yod.

Un autre arrangement des six lettres de "béreshit" serait yésh (yod-shin) bara (bar aleph) taw ou "le "il y a" créa un signe". Il s'agit alors de l'engendrement de quelque chose ayant une certaine consistance, un signe, à partir de l'unité "aleph". En fait, ces deux derniers arrangements des lettres du premier mot de la Bible se rejoignent car la maison "bet" abrite une unité/dualité.

Parmi celles proposées par la qabalah, cette méthode d'analyse d'un mot est classique. Il y a de nombreuses autres combinaisons des six lettres du premier mot de la Bible, théoriquement sept cent vingt. Il serait fastidieux de les produire, d'autant que la majeure partie ne donne pas de sens directement compréhensible.

On citera néanmoins des expressions telles que: il y a une lumière dans le signe, il montre le signe en moi, chant du désir et un chant du signe est arrivé (Albert SOUED - 1985)

Voici, en complément, un extrait de l'introduction à la traduction anglaise de Samuel Mathers de la "**Kabbalah Denudata**" de Knorr von Rosenroth (traduction française de Spartakus FreeMann)

"On doit, en outre, noter au regard du premier mot de la Bible, BRASHITH, Berashith, que les trois premières lettres, BRA, sont les initiales du nom des trois personnes de la Trinité : BN, Ben, le fils; RVCh, Ruach, l'Esprit; et AB, Ab, le Père. De plus, la première lettre de la Bible est B, qui est l'initiale de BRKH, Barakhah, bénir; et non pas A, qui est l'initiale de ARR, Arar, maudire. De nouveau, en prenant la valeur numérique des lettres de Berashith, on obtient le nombre d'années entre la Création et la naissance du Christ : B=2000, R=200, A=1000, SH=3000, I=10 et TH=400, donc un total de 3910 années. Pic de la Mirandole donne ce qui suit en travaillant sur BRASHITH. En reliant la troisième lettre, A, à la première lettre B, on obtient AB, Ab, le Père. Si, on double la première lettre B et qu'on ajoute la seconde R, cela donne BBR, Bebar, dans ou au travers du Fils. Si on lit toutes les lettres sauf la première, cela donne RASHITH, Rashith, le commencement. Si on relie la quatrième lettre, Sh, la première B et la dernière Th, cela donne ShBTh, Shkebeth, la fin ou le repos. Si on prend les

trois premières lettres cela fait BRA, Bera, créé. Si l'on omet la première, les trois suivantes donnent RASh, Rash, tête. Si on omet les deux premières, les deux suivantes donnent ASH, Ash, feu. Si on prend la quatrième et la dernière, cela donne ShTh, Sheth, fondation. Si on met la deuxième lettre avant la première, cela donne RB, Rab, grand. Si après la troisième on place la cinquième et la quatrième, cela fait ASh, Aish, homme. Si aux deux premières lettres on joint les deux dernières, elles donnent BRITH, Berith, alliance. Et si la première est unie à la dernière, cela donne ThB, Theb, qui est parfois utilisé pour TVB, Thob, bon.

En prenant l'ensemble de ces anagrammes mystiques dans l'ordre adéquat, Pic constitue la phrase suivante à partir du mot BRAShTh : Pater in filio (aut per filium) principium et finem (sive quietum) creavit caput, ignem, et fundamentum magni hominis foedere bono : "Au travers de son fils le Père a créé cette Tête qui est le commencement et la fin, le feu-vie et la fondation de l'homme Supernel (l'Adam Qadmon) par Son Alliance bénéfique. Cette note sur la Qabalah littérale s'est déjà étendue au-delà de ses propres limites. Il était toutefois nécessaire d'être explicite sur le raisonnement métaphysique d'autant que le reste de ce travail tourne autour de ses applications."

3/ Le mot Elohim traduit par Dieu est un pluriel, mais le verbe "créa" est au singulier. N'est-il pas naturel de chercher à comprendre ce fait étrange ?

Le nom hébreu pluriel Elohim marque pourtant une différence fondamentale avec le Allah singulier des Musulmans. Il indique que le vrai Dieu est une pluralité dans l'unité et non une personne unique. c'est ce que confesse, souvent sans le savoir, tout Juif qui récite: "Schma Israël, Adonai Elohinou Adonai Ehad" : "Ecoute, Israël, l'Eternel nos Dieux est un Eternel UN."

שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד

Quiconque admet que la Bible est la Parole de Dieu ne doutera que le fait de trouver trois fois le nom de Dieu dans cette phrase, deux fois au singulier et une fois au pluriel soit sans importance ! D'autre part, il est intéressant de remarquer qu'il n'est pas dit: "l'Eternel notre Dieu est un Dieu unique", mais plutôt "un Dieu UN."

Unique en hébreu est Yahid, ici il y a Ehad, UN. Ce même mot que Dieu emploie lorsqu'il dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une chair UNE. Le mystère de la Trinité de Dieu dans l'unité est évidemment bien au-delà de celui de l'unité entre homme et femme dans un mariage, cependant Dieu n'emploie aucun mot au hasard dans sa Parole et nous incite ainsi Lui-même à méditer ce rapprochement.

A propos d'Elohim encore , voici un extrait de "La kabbale, chemin d'Eveil" (JLC-CEH), extrait du chapitre 10 : " La réponse du Tsim-Tsoum " :

(...) ELOHIM est Tout. Le nom d'ELOHIM est formé par le mot ELEH qui se réfère à l'Etre et par le pluriel IM dont la valeur numérique (iod 10 + mem 40 = 50) est la même que celle du mot " tout ", KOL (kaf 20 + lamed). Elohim est CE QUI EST (Eleh) TOUT (kol). Elohim est UN (Eleh) et MULTIPLE (im). Par ailleurs, Elohim et la Nature ne sont pas séparés, puisque la valeur numérique de ELOHIM (1 + 30 + 5 + 10 + 40 = 86) est identique à celle de HA-THEVA, " La Nature " (hé, teth, beth, ayin = 5 + 9 + 2 + 70 = 86). On peut dire la même chose concernant l'homme car si nous prenons la première et la dernière lettre d'ELOHIM, selon les procédés du Notarikon, nous obtenons le mot EM (aleph, mem) qui signifie "Mère" et constitue l'un des Noms traditionnels de la Schékinah. Or, les lettres restantes, lamed, hé, iod, celles qui demeurent au sein de la Mère dans le Nom d'ELOHIM, ont pour valeur numérique 45 (30 + 5 + 10 = 45) qui est identique à celle de l'homme : ADAM (aleph 1 + dalet 4 + mem 40 = 45). Au coeur de la Présence Divine (Schékinah), l'homme est Elohim.

"ELOHIM ATEM", déclare le Psaume 82 : "*Vous êtes des Dieux*". Est-il possible de dire que le Dieu de la kabbale est Celui du théisme classique, du monothéisme, du panthéisme ?

B - Ète ha-chamayim wé-ète ha-arèts:

Ces deux éléments ciel et terre ont été créés au début de la création. Pourtant chamayim, se décompose en "èche", feu et "mayim", eau! Pourquoi le texte ne donne-t-il pas d'information sur la création de ces deux éléments constitutifs des cieux?

Ete ha-chamayim, or ha-Hayim, réfutant l'explication de Bérèshit comme étant au commencement de la création du ciel et de la terre tente de montrer la grandeur du Créateur qui, par le premier verbe, la première parole Bérèshit, avait tout créé. En effet, le contraire serait impossible à comprendre étant difficilement en accord avec le texte. Car chamayim est déjà composé de Èche, feu, et mayim, eau, deux éléments qui n'étaient point jusqu'alors créés. Il cite à l'appui le texte du décalogue Chémot 20, 1. : "*Alors Dieu prononça toutes ces paroles, c'est-à-dire, Il avait dit en une parole tous les dix commandements ce qu'aucune bouche ne peut exprimer*". Tout ce que le Créateur avait l'intention de créer le fut à la première parole qui est Bérèshit. Aussi le "ète", qui accompagne les cieux et la terre signifie ainsi que tout ce qu'ils renferment. Mais si Dieu avait procédé à d'autres créations durant les jours suivants, ce fut surtout pour mettre de l'ordre dans son monde. Il en veut pour preuve le texte Bérèshit 2, 13. :

"Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'oeuvre entière qu'il avait créée [le jour de la création] et organisée [pendant les six jours]."

Or ha-Hayim explique ainsi l'emploi de Bérèshit. Se basant sur le texte Téhillim 33, 6. : "*Par la parole de l'Eternel les cieux se sont formés, par le souffle de sa bouche, toutes*

leurs milice", il se demande comment nos Maîtres peuvent-ils affirmer que les créatures célestes ont été créées au deuxième jour pour éviter à l'homme l'erreur de dire qu'elles ont contribué à la création du monde. Le texte stipule, en effet, qu'elles ont été créées par le souffle de sa bouche qui, lui, est antérieur et précède la parole. Mais Bérèshit dont le sens est aussi parole divine atteste que le Créateur a usé de la parole avant le souffle afin que les êtres célestes ne puissent pas dire qu'ils ont participé à la création. Au début, les ciels et la terre furent créés par la parole ce n'est qu'ensuite que furent créés les êtres célestes par le souffle qui précède normalement la parole.

Or, la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de D'ieu planait sur la face des eaux.

La terre était solitude et chaos, Quel besoin de nous renseigner sur ce que la terre était avant la création de la lumière?

À partir des six jours de la création, le monde n'a pas subi, il est vrai, de changement. Le soleil continue toujours à se lever à l'Est et se coucher à l'Ouest. Cette information devient nécessaire car si les réchaïm contribuaient par leurs mauvaises actions à jeter le monde dans le chaos, ce ne sera nullement un changement ni une nouveauté. Ce sera seulement le retour du chaos originel. L'ordre de la Création ne sera maintenu que si Israël et les tsaddiqim consentent à jouer ce rôle par leur conduite et par l'étude de la Tora.

C - Dieu dit : Que la lumière soit! Et la lumière fut.

Et la lumière fut, Pour quelle raison n'a-t-on pas dit et ce fut ainsi comme pour la plupart des choses créées? Dans ce texte il est écrit cinq fois le terme Or, et dans le texte traitant des luminaires, le quatrième jour, il est dit cinq fois Maor, . Pourquoi? Rambane remarque, en effet, l'emploi de l'expression et la lumière fut au lieu de ce fut ainsi. L'expression ce fut ainsi suggère, dit-il, que la lumière initiale de la création est celle que nous avons en ce moment alors qu'elle n'a été en service que jusqu'au quatrième jour de la création, jour où furent créés les luminaires.

Rachi dit que cette lumière ne devait pas être au service des "réchaïm", c'est pourquoi Dieu l'avait mise en réserve pour la fin des temps.

C'est cette voie qu'emprunte, Maor Wa-Chèmèche. La Tora évite de préciser ce fut ainsi pour ne pas risquer de voir les réchaïm utiliser cette lumière destinée aux seuls tsaddiqim.

Ainsi pour cette raison trouvons-nous cinq fois le terme or, lumière, le premier jour et, parallèlement cinq fois le terme maor, luminaire, le quatrième jour pour préciser que la lumière qui est en service, celle produite par le soleil, la lune et les étoiles, n'est que le reflet de cette première lumière qui est gardée en réserve pour les tsaddiqim.

Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

Cette information paraît de prime abord inutile puisque le jour sera le règne de la lumière et la nuit celui des ténèbres. Pourquoi alors l'avoir mentionnée?

Rachi explique qu'il n'est point convenable ni esthétique que la lumière et les ténèbres servent confusément.

Mais Sforno, souligne, tout en étant d'accord avec l'opinion de Rachi, que le jour et la nuit connaissent une distinction, pendant les quatre premiers jours, par la seule volonté du Créateur. Pendant ces quatre jours, la durée du jour et de la nuit a été marquée non par l'exercice du soleil et de la lune qui n'étaient pas en fonction, mais par la volonté divine.

Dieu appela la lumière Jour, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour.

D - Yom èhad, un jour.

Pourquoi ne pas employer yom richone, premier jour, comme pour les autres jours où le nombre ordinal est employé?

En ce premier jour Dieu était unique en son monde. Kéli Yaqar, souligne qu'il faut absolument affirmer l'unicité de Dieu créateur du jour et de la nuit pour combattre les croyances manichéennes qui enseignent l'existence d'un dieu créateur de la lumière distinct du créateur des ténèbres, dieu du mal distinct du dieu du bien.

Pour les hébreux et les kabbalistes, Dieu est "èhad", unique. Il ne saurait exister d'autres divinités. Au-delà du récit de la Création, la Tora vise de nous imprégner de l'existence de Dieu et de Sa Providence. Aussi dans nos prières devons-nous mentionner le jour comme la nuit que Dieu est le créateur à la fois du jour et de la nuit, de la lumière et des ténèbres.

ANNEXES

1- La lettre "Aleph"

A - La lettre "Aleph" est la carte de visite de l'hébreu.

Etant la première lettre de son alphabet c'est elle qui nous introduit dans cette langue. Mais, la lettre "Aleph" est bien plus. Plus qu'une simple introduction, elle constitue, pour celui qui saura la comprendre, une véritable initiation complète à l'Hébreu et c'est par sa compréhension qu'on pourra accéder aux mystères de la langue éternelle, de cette langue qui a précédé toutes les autres langues et qui en sorte est la matrice de l'ensemble des langues.

La lettre "Aleph" ne se prononce pas. C'est une lettre muette. Une lettre sans sonorité ou expression orale. Son existence ne provient ni d'un mouvement de la gorge, ni d'un mouvement des lèvres ou encore de la langue. L'existence de cette lettre provient uniquement de son silence. . . ; de ce qu'elle permet à d'autres lettres de suivre et de ce qu'elle permet aux voyelles (qui dans la langue hébraïque ne sont pas proprement des lettres) de s'associer à elle. Pourquoi une lettre muette ? Pourquoi la langue hébraïque conserve-t-elle un signe qui, en fin de compte, est une "non-lettre" ? Vous allez me dire que bien d'autres langues connaissent ce phénomène, comme la langue française qui possède un "H" muet et un "E" muet, pour n'en mentionner que deux ! Toutefois, vous répondrai-je, une très grande différence distingue le silence du "Aleph" de celui des autres signes comme le "H" et le "E". Des lettres muettes, dans l'ensemble des langues, n'existent pas intentionnellement. Ces lettres ne possèdent point de valeur intrinsèque et par les lois de la linguistique elles sont appelées, tôt ou tard à disparaître. C'est que les langues sont en mutation et en évolution permanente. La langue parlée d'hier n'est plus pareille aujourd'hui et la prononciation d'aujourd'hui n'est pas celle qu'elle sera demain. Orthographe, prononciation, syntaxe et usage changent constamment et aux cours des siècles certaines lettres ont perdu leur prononciation et, quoique lentement, l'écriture suit la nouvelle prononciation. La nature aime la brièveté et elle a tendance à éliminer tout ce qui devient inutile. Ainsi, un jour, dans une nouvelle orthographe, les "H" et "E" muets, et tous les autres muets à leur tour, ne seront plus . . . (comme par exemple certains "S", dont il ne reste plus que l'accent circonflexe en souvenir et qui lui même également disparaîtra en temps voulu).

Et voici ce qui est spécifique au "Aleph" ; cette lettre est intentionnellement muette ! Et cette lettre a toujours été muette ! Elle est muette car c'est ainsi que la langue hébraïque la veut et car c'est ainsi que D. a créé cette lettre. . . Le "Aleph" est un caractère de silence, un signe qui doit représenter le silence. De surcroît c'est ce signe qui est le tout premier des 22 caractères de l'alphabet hébreu. . . L'hébreu est de sorte une langue qui commence par le silence ! Là il y a certainement de quoi s'arrêter un instant. Il y a matière à réflexion pour les linguistes, les sociologues et les philosophes ; les savants, n'ont-ils pas toujours débattu la question du mystère de l'origine des langues ; convention ou création, évolution naturelle ou imanation transcendante ? Voilà l'originalité et le caractère mystique du "Aleph" car, l'être

humain, aurait-il eu -aurait il pu avoir- l'idée de créer une lettre morte, une non-lettre, vaine et inutile ? Si preuve est nécessaire de l'origine divine du moins de la langue hébreu alors ce sera la toute première lettre de son alphabet qui la fournira ; le "Aleph", le caractère du silence qui précède les autres lettres, celles de la parole !

Quel donc est la nature du silence que cette lettre traduit ? De quelle sorte de silence le "Aleph" se veut-il le représentant ? Le silence du "Aleph" est celui qui provient du nom de D., "ELOKIM", ce nom qui commence également avec cette même lettre et qui est à l'origine de tous les "Aleph" de l'Hébreu dans la Torah. Expliquons nous : Selon la tradition juive (Midrach Raba 1-18,31) c'est bien par la langue hébraïque que D. créa l'univers ce qui signifie que cette langue est celle de D. ! Chaque langue possède son génie propre, chaque langue est l'expression de la spécificité d'un peuple précis. Chaque langue cristallise la nature unique d'une nation et ainsi en est il avec l'hébreu. L'hébreu, outre d'être la langue de D., est la langue dans laquelle s'expriment les enfants d'Abraham et la spécificité de ces enfants n'est elle pas d'avoir intégré la spiritualité et le mystère de D. dans la vie quotidienne ? Le Juif de la Torah a, par ses actes, ses "mitsvoth" et par ses gestes les plus communs et ordinaires, introduit D. dans sa vie de tous les jours. D. n'est pas tangible, pas visible et Il est sans limites.--Impossible d'exprimer convenablement Sa présence dans ce monde-- Il est néanmoins la préoccupation constante et le sous-entendu de chaque moment vécu par le peuple Juif ! Prenons par exemple un simple geste comme l'acte de manger, activité du plus matérielle et physique ! L'homme authentique de la création peut il un seul instant faire abstraction et oublier la nature mystique de cet acte ; la nourriture matérielle et terrestre qui permet à l'âme de résider dans le corps !? C'est la lettre "Aleph" au début du terme hébreu pour manger "a 'hal", qui exprime cette conscience ! C'est le "Aleph" de "Elokim", du nom de D. qui est le sous-entendu permanent. La spiritualité non visible et non prononçable des vérités bien cachées mais bien présentes dans ce monde s'expriment subtilement à travers ce "Aleph", qui semble pouvoir rehausser la qualité de tous nos actes les plus matériels. Ainsi en est-il avec la parole - en hébreu "amar" (=il a dit), parler, dire et raconter, quoi de plus banal ? Pourtant le Juif est conscient de l'énigme de la parole et il sait évaluer le sous-entendu spirituel tacite de toute communication. . . l'animal ne parle point, l'homme possède la parole !

"Aleph" comme "Elokim". . .

Le mot "Emeth", la vérité , commence également par ce "Aleph". . . La vérité est bien une des notions les plus déroutantes pour les hommes de tous les temps ; la vérité, c'est quoi exactement - et existe-t-elle réellement ? Est-elle subjective ou objective, variable ou constante ? Y a-t-il une seule vérité ou chacun la sienne ? En effet, il est juste que si le sous-entendu constant la vérité est autre que D. , alors cette idée sera devenue une notion stérile, un terme qu'on manipulera comme bon nous semblera ! " E'meth " ; d'abord le "Aleph" de " Elokim". Le " Aleph" des choses qui ne peuvent pas être exprimées tangiblement mais sans lesquelles il ne nous reste que la deuxième partie du mot hébreu, "meth", mot qui signifie effectivement "mort". . .

En hébreu chaque lettre possède une valeur numérique. Il va de soi qu'en tant que première lettre de son alphabet le "Aleph" représente le nombre un. En fait, il ne représente pas simplement ce nombre, il est plutôt l'expression directe et la cristallisation du nombre un. "Aleph" comme "E'had", (=un). "E'had" c'est l'Un, l'Unique et l'Unicité ! Ce monde est monde de pluralité. Tant est la diversité sur terre et dans l'univers qu'elle peut être déroutant ! Mais le Juif sait que toute l'existence avec sa

multitude d'aspects et visages et avec toute sa diversité est à ramener à une seule cause ; l'Un et l'Unique et c'est cela le "Aleph" d' "E'had" et d' "Elokim".

Comme nous le voyons, le "Aleph" est loin d'être une lettre morte ! En effet, il est justement la "néchama", l'âme de l'alphabet hébreu et c'est lui qui anime cette langue en insufflant l'immanence divine à toutes ses lettres et à tous ses mots ! Ainsi nous comprendrons mieux un des termes des plus difficiles de tout vocabulaire. Il s'agit du mot "je". C'est habituellement le mot le plus utilisé dans chaque conversation. Ceci a amené à ce qu'on se pose la question troublante à savoir jusqu'où va l'égoïsme de l'être humain. L'homme qui parle toute la journée de lui même, pense constamment à lui-même pour qui le "je" est le départ de toute réflexion, de toute expérience et de toute conscience , est il en définitive, un être introverti et animal qui reste après tout imité par lui-même ? Le "je", n'a-t-il pas cette chose inquiétante, cette chose effrayante ? Le "je", ne semble-t-il pas exclure tout le reste ? Toutefois, le "je" hébreu, l' "ego" de la création, commence également par un "Aleph". C'est le "Ani", qui est la conscience d'une vérité tacite et même lorsque le Juif parle de lui-même il vit avec ce sous-entendu extra-ordinaire ; quelque part, lointain, en dessous de toutes les apparences et loin du visible c'est toujours D. qui est le point de départ de l'homme. C'est Lui qui nous anime et c'est avec Son étincelle divine que nous parlons, discutons, communiquons et existons. Le "je" authentique de la création est un "je" où l'expérience existentielle reste universelle et cosmique, un "je" métaphysique qui commence dans le Ciel et c'est uniquement l'origine divine de ce "je" qui habille les actes, gestes et pensées des gens simples que nous sommes d'un sens réel et éternel.

Rav Yits'hak JESSURUN

© Centre d'Etudes Juives *Ohel Torah*

B -Aleph est un son qui vient du fond de l'être.

Sa forme trapue est étrange, un signe qui s'inscrit dans un carré, avec deux branches non symétriques, de part et d'autre d'un trait diagonal. On peut imaginer que ce signe ait évolué à partir d'un trait continu, que ce segment de droite se soit rompu et ouvert à ses extrémités, pour donner naissance à deux branches, séparées par le trait initial.

Ce signe est à la fois une consonne et une voyelle "muette".

D'après la tradition de la Qabalah, Aleph contient bien une séparation, à l'image de celle des eaux primordiales, qui ont été fendues et séparées par le firmament, le deuxième jour de la Création. Les deux branches sont assimilées à deux Yod (voir Yod), la branche supérieure représente les eaux d'En Haut, le Ciel, la branche inférieure représentant celles d'En Bas, le monde créé: les eaux séparées sont les deux aspects d'une même entité, le firmament étant à la fois une séparation et un lien.

On verra ci-dessous que le Yod est le germe initial de la création, le point primordial qui s'écrit explicitement ainsi: yod-waw-dalet. Or le dessin du signe Aleph contient aussi bien la lettre Yod que les lettres l'explicitant, comme on peut le constater dans les deux expressions qui suivent:

Double yod: yod/yod , les deux branches de la lettre aleph

Yod "explicite": yod/waw/dalet , yod est la branche supérieure de la lettre aleph, waw est la diagonale entre les deux branches, dalet peut être perçue comme cette même diagonale suivie de la branche inférieure de aleph.

Ainsi, il existe une relation intime entre la première et la dixième lettre de l'alphabet, puisque la lettre Aleph contient d'un côté un double signe Yod, de part et d'autre de la diagonale, et d'un autre côté les trois signes du signe Yod explicite. La diagonale est une séparation dans le premier cas et la liaison "waw" dans le second cas.

D'après la même tradition, le Yod d'en Haut est une essence cachée et une sagesse inaccessible, le Yod d'en Bas est le bras qui agit, la lettre waw fait le lien ou les sépare.

Aleph a plusieurs significations:

- boeuf ou gros bétail: le dessin d'origine de cette lettre est un joug de boeuf, représentation du couple uni dans le cheminement ou le travail (zoug en hébreu est le couple)
- chef de tribu ou le premier de la tribu, celui qui informe ou instruit les autres
- millier ou la pluralité. A travers celle-ci, la Tradition transmet que des milliers de mondes furent créés et détruits, et que mille est le retour à l'unité.

La valeur du signe Aleph est l'unité et le mot "un" s'écrit en hébreu "éh'ad", dont le sens est "Aleph aigu ou pointu". L'unité est le chiffre le plus cité dans l'Ecriture et le message biblique est totalement impliqué dans cette unité: unité de Dieu, unité du peuple, unité de l'âme et du langage.

Liée à l'état primordial, la lettre Aleph reste mystérieuse car elle cache l'intention, la pensée secrète qui a présidé à la Création. Aleph est caché dans le nom Tétragramme yod-hé-waw-hé mais initie sept autres désignations du divin, notamment "celui qui a été, est et sera" (ehyeh asher ehyeh): Aleph est l'unité en marche, en devenir.

Aleph est aussi lié à l'amour puisque l'unité "éh'ad" a la même valeur que l'amour "ahavah". Aleph donne vie et élève le sens de nombreux mots qui, sans cette lettre, seraient réduits à l'état de matière: ainsi par exemple l'homme (adam) sans l'unité du Aleph ne serait que sang (dam).

L'aînée des lettres, Aleph instruit, apprivoise, domestique, maîtrise et crée, comme l'unité d'en Haut a maîtrisé le chaos primordial pour créer l'Univers. Un anagramme du Aleph est "pélé" (pé-lamed-aleph), le merveilleux, l'extraordinaire. Un autre anagramme signifie sombre, obscur, ténébreux. Aleph signifie aussi "al pé", sans parole, le silence. Aleph est ainsi un grand mystère.

Au-delà de l'unité et de la primauté, la lettre Aleph contient implicitement la dualité, début de la multiplicité du monde créé. Unité de la Cause des Causes et unité du

monde à venir, Aleph est inconcevable dans le monde créé. Mais la recherche du divin est un long apprentissage de l'être humain qui a du mal à maîtriser sa dualité et à rechercher l'unité, se révoltant devant son silence, mais percevant néanmoins son amour.

2 - La lettre BETH

Le son "bet" vient du bout des lèvres.

Cette lettre a la forme d'un abri fermé sur trois côtés et ouvert à gauche.

D'après la tradition de la Qabalah, l'ouverture du Bet donne vers le nord d'où souffle le vent frais, la richesse mais aussi les mauvaises intentions. Venant de l'extérieur, la rigueur peut trouver à l'intérieur du "Bet" la chaleur de la miséricorde. L'ouverture du Bet est la liberté de choix, soit la tentation du mauvais penchant, soit la compassion et l'amour. Il appartient à l'homme de choisir la bonne direction.

Le sens principal de Bet est la maison, un édifice, une construction. "C'est par la Sagesse qu'une maison s'édifie et c'est par le discernement qu'elle se consolide" (Proverbes chap 23 vers 3). Bet est sur la voie du Discernement dans l'Arbre de Vie.

Un autre sens de cette lettre est la fille, le féminin. Bet est une préposition qui connote aussi bien l'intériorité que l'accompagnement. Fille et maison suggèrent la douceur d'un foyer à l'abri des vicissitudes: mais pour passer de l'une à l'autre, de "bat", la fille, à "beyt", la maison, il faut ajouter la lettre Yod, image de la loi morale, par le biais des dix commandements (voir Yod ci-dessous). La construction d'un intérieur ne peut s'identifier au féminin que si son fondement est la Loi morale, alors l'esprit qui y règne est une âme supérieure.

Bet est également le Temple, le palais divin, la manifestation de l'absolu. D'après la même Tradition, les trois côtés du signe Bet représentent ce qui est révélé, le quatrième côté non tracé est le secret ou le sceau divin: aux temps messianiques ce quatrième côté sera tracé pour former le Mém final.

La valeur de Bet est deux. Bet est le battant d'une porte. En araméen, "bab" avec un double Bet est une porte à deux battants: première lettre de l'Ecriture, cette lettre a été choisie pour créer l'univers.

Les deux premiers mots de la Bible commencent par un Bet: le premier mot est un contenant, un intérieur offert, celui du Commencement (béreshit). Le deuxième mot "créé" (bara) où Bet est la fille de l'unité, la différenciation et le discernement étant les préludes de toute création. Duelle, la lettre Bet est la première manifestation du multiple.

Sur le plan divin, Bet est le paradoxe des paradoxes: l'univers a-t-il une réalité en dehors du divin? Si le divin est l'unicité et la totalité y a-t-il une place pour l'homme? D'où l'impression intime d'être et de ne pas être à la fois, le sentiment de va-et-vient de l'onde existentielle. La réalité est duelle: dans la tradition biblique, chaque chose est ou a son contraire, Bet est à la fois intérieur et extérieur. Suivie par Ghimel et par

Dalet, Bet forme avec celles-ci le mot "bégued" qui signifie à la fois vêtement ou protection, et trahison ou mise à nu!

Une grande partie de la symbolique biblique est duelle, qu'elle provienne des rites traditionnels ou des diverses descriptions d'objets, d'édifices ou de lieux, notamment le tombeau des patriarches, contenant Adam et Eve, Abraham et Sarah, Isaac et Rébecca (makhpelah).

En hébreu, père et mère commencent par aleph, fils et fille commencent par Bet: Bet est ainsi la deuxième génération, celle qui a déjà reçu l'enseignement de son aîné, Aleph. Néanmoins Bet est aussi la maison de l'étude, l'abri de la Torah, la nouvelle génération qui apprend aussi par elle-même. L'enseignement doit être toujours répété deux fois: apprendre en araméen c'est répéter deux fois.

Bet est donc un abri précaire de la dualité existentielle, la porte ouverte à l'exercice de la responsabilité de l'homme et de son libre-arbitre, abri consolidé par le discernement et l'étude de la loi. Bet est aussi le foyer intime où se construit une famille à travers la fille, aussi précieuse que la pupille de son œil.

Albert SOUED - Janvier 1989

3 - Lettres-nombres

Voici la présentation des lettres hébraïques et de leur valeur numérique.

Lettre hébraïque	Valeur numérique	Lettre hébraïque	Valeur numérique		
א	Aleph	1	ל	Lamed	30
ב	Bet	2	מ ou ם	Mem	40
ג	Guimel	3	נ ou ן	Noun	50
ד	Dalet	4	ס	Samekh	60
ה	He	5	ע	'Ayin	70
ו	Vav	6	פ ou ף	Peh	80
ז	Zayin	7	צ ou ץ	Tsade	90
ח	'Het	8	ק	Kof	100
ט	Tet	9	ר	Resh	200
י	Yod	10	ש	Chin	300
כ ou ך	Kaf	20	ת	Tav	400

4- Méditation personnelle sur Béréchite par Yehoshua Ra'hamim Dufour : Eloge du duo, seule vérité.

Un des lieux, à l'échelle de l'homme, où il peut travailler à ce que le monde ne soit pas le *tohou vohou* destructeur ni la dictature du "1" usurpateur, c'est le couple ou la relation.

Haqqaddoche baroukh Hou est Un ; Il nous place dans un monde basé sur le 2, et dans un monde où la perversion continue sera d'élever au niveau du Un, qui est la place seulement de Hachém, toute autre valeur étant vérité partielle. Cette proposition du créateur apparaît dans le *béit* (2) du mot *béréchite* mis en gros caractère. Que se joue-t-il dans le couple ? ou dans la relation humaine de base dès le début de la Tora ?

L'effort constant de l'homme pour réduire l'amour

Le psalme 62, 12 de David dit : "Une fois a parlé *Elohim*, deux fois cela je l'ai entendu, c'est que la force appartient à *Elohim*".

Un commentaire de nos Sages précise : *Elohim* a dit toutes les 10 paroles en **une** seule expression mais Israël, dans sa faiblesse humaine, n'a pas entendu vraiment de ses oreilles et n'en a saisi que les **deux** premières... Il est dit dans *Chir haChirim* : "il m'embrassera **des** baisers de sa bouche", mais ils ont réduit ce pluriel à **deux**, aux deux premières paroles, car ils ne pouvaient en supporter plus (*miout rabim chnaïm... léfi ché lo yékhoulou lisbol*).

Les Sages nous font remarquer là cette triple vérité constante du comportement humain :

- 1) nous réduisons toujours l'essentiel,
- 2) cet essentiel de la Tora est le don que fait Hachém,
- 3) cet essentiel, c'est l'amour.

C'est un processus de restriction, de *miout*, de blocage, de repli, de refoulement, de surdité volontaire ou spontanée.

L'effort constant de l'homme pour réduire le duo au 1

Dans le même sens, nous voyons que la vie sociale est une lutte acharnée et violente pour réduire l'autre à soi-même, à notre pouvoir, à notre argent, à notre idéologie, à notre idéal, à nos besoins ; il en est ainsi dès le jeune âge dans la fratrie ou dans la relation enfant-parents ; il en est ainsi dans le couple : l'amour et le beau programme sont toujours mis à l'épreuve quotidienne de la non-écoute de l'autre justifiée par la fatigue, les préoccupations, les tâches. On ramène le 2 au "1" qui est "moi". C'est une idolatrie où nous sommes le centre de la création. Il faut souvent de cruels échecs pour prendre conscience de ce processus ; beaucoup ne parviennent pas à le modifier en eux-mêmes et sont à leur insu des tyrans domestiques ou des égoïstes qui définissent le bonheur de l'autre en fonction de leurs besoins. Il faut souvent un travail psychologique lent en présence d'un professionnel qui protège chacun pour améliorer lentement cette situation.

Quel est le centre de la Tora ? Ahava

Dans ce contexte, posons-nous la question :

"quel est le centre et l'essentiel du message de la Tora ?"; il y aura mille réponses

(l'étude, la prière, la fidélité, la croyance, les mitsvotes, le peuple, la terre, etc) alors que l'essentiel est *ahava*, amour, ce mot constitué en hébreu de lettres qui sont tout un enseignement.

En effet, l'obligation de répéter chaque jour le *chéma Yisraël* nous montre bien qu'il est le centre de la Tora. Dans ce *Chémâ*, le mot Un (*é'had*) est 13 en guématria comme *ahava*, et ce mot *é'had* y est entouré du mot *ahava* avant et après lui ; il y a donc là **un enseignement sur la primauté absolue de l'amour dans le message de la Tora. Le Un doit être soumis au 2 de l'amour.** Cela est clair, centré, précis, dévoilé, il n'est pas besoin de nombreux commentaires pour le comprendre.

C'est ce que disent là nos Sages quand il poursuivent directement en nous disant cette phrase : "il est dit dans *Chir haChirim* : il m'embrassera des baisers de sa bouche". Et la fin du psaume 62 (verset 13) le confirme : "*ou lékha adonoute 'héséd*, et à Toi Adonoute est bonté".

L'impossible effort

La plénitude des 10 paroles nous est difficilement accessible en une synthèse. Notre enjeu de l'unité se jouera particulièrement dans l'aventure du deux.

Ce deux est la structure de l'amour, le lieu où l'un a besoin de tout l'autre et réciproquement. Il est important que le créateur ait fait la nature pour que nous voyions et entendions par deux yeux et par deux oreilles : en effet, notre contact avec la réalité est ainsi marqué ontologiquement par la réalité du deux, du complément, par la rencontre de l'autre ; moi, un être unique, je suis deux ou, plus exactement formulé, je suis à la fois un et deux, et la véritable nature de ce lien au réel n'est pas une structure mathématique ou formelle mais la relation d'amour. C'est pour cela qu'il est dit qu'il faut entendre avec les oreilles (qui sont deux et non une) et il faudrait se laisser entendre en chaque dire la dualité de ce qui envoyé. Dieu a créé l'homme en une unité double : masculin-féminin ; cela est structural, intangible.

La vie en commun et l'étude sont une même dynamique qui nous apprennent à découvrir la dualité essentielle qui est la seule unité accessible à l'homme. Comme le dit le psaume, cela se fait d'abord par l'écoute. Un long apprentissage est nécessaire.

La durée de l'écoute

Bien entendu, alors, dans la conscience limitée qui caractérise notre nature humaine, il n'est pas possible de formuler immédiatement tout ce que nous avons reçu et entendu de l'autre mais il importe de savoir recevoir, de laisser la vibration mise en mouvement faire entendre tous ses harmoniques. Il faut continuer à entendre dans le temps ce qui a été émis par l'autre en une seule émission de voix ; cela en toute audition, a fortiori envers celui ou celle qui nous concerne ou que l'on aime. Il faut continuer à goûter ce qui a été dit et entendu, comme un bonbon qui révèle progressivement ses goûts différents et non pas l'engloutir rapidement dans la gorge en l'évacuant déjà ; **il faut entendre la parole de l'autre comme un parfum qui, s'il est écouté, va développer progressivement une note de tête, puis une note de coeur, et enfin beaucoup plus tard une note de fond. Et quand l'autre perçoit qu'il est ainsi écouté, il se sait aimé.**

L'écoute de cette multiplicité des sens et des niveaux inclus dans une seule émission par la parole d'autre ou par son attitude, est ce que j'ai appelé : "écouter le rêve" de l'autre.

L'être aimé se sait alors "nombreux", riche, et pas seulement aimé au premier degré du désir ou du confort ; **il n'est pas "possédé" ni limité**, enfermé, restreint, il existe et se développe par cette parole placée dans l'écoute et l'amour : et il faut toutes les images du Cantique des Cantiques pour ouvrir alors l'éventail de ce mot **ahava** qui est le modèle et le contenu et la relation et Son propre être que Hachém essaie de dire à Sa créature : avec les rapprochement et les éloignements-silences. Si cela se joue dans le duo Créateur-Israël selon l'interprétation stricte de Rachi dans le Cantique des Cantiques, et puisqu'il a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance, combien cette dynamique se joue également entre les êtres dans toute relation et, spécialement, dans la relation de couple.

Confirmation du message par le chiffre

La Torah sait que des humains seront plus sensibles à la forme imagée du message, d'autres à la forme d'un récit historique, d'autres à la forme des lettres et d'autres à la forme des chiffres. C'est pourquoi elle transmet son message par toutes ces voies.

Reprenons toute cette méditation par le chiffre. Ce message est si essentiel que, pour le mettre en valeur, les commentaires expliquent en ce sens le fait que toute la Tora commence par la lettre *béit* (2) et non pas par la lettre *aleph* (1). Le *béit* est la deuxième lettre de l'alphabet hébraïque et sa valeur de chiffre est 2 dans les calculs (car on n'utilise pas les "chiffres arabes" pour compter en hébreu mais les lettres hébraïques) ; c'est cette règle de vérité du 2 qui est ainsi montrée comme étant toute la structure réelle de l'univers et des relations.

Au contraire, le 1 n'a de sens qu'au plan divin. Au niveau humain, l'usage du 1 est fallacieux, illusoire et mensonger; ce sont les idées sûres d'elles-mêmes et préconçues, les jugements simples et catégoriques, les théories mensongères, le pouvoir politique qui s'attribue le droit et le pouvoir sur autrui par tous les artifices pseudo-logiques. Seulement au niveau de Dieu, le 1 est juste. Quand l'homme le revendique pour lui, il est dans le *chéqer*, le mensonge.

Pour bien montrer que toute la Tora dit cela, les commentaires font remarquer que, dans le premier verset de la Tora, après cette ouverture sur le *béit*, 2, les lettres finales des trois premiers mots composent le mot vérité, *éméte* dont la guématria (1+4+4 en compte simple sans les zéros des dizaines) donne la somme de 9, tandis que le mot *chéqer*, mensonge, a pour guématria simple 6 (soit 3+1+2).

Quand on base tout l'ordre des lettres hébraïques sur le 2, cette justification absolue de la vérité du multiple est encore mise en valeur : l'addition des lettres par groupes de trois y forme alors toujours un total de 9 qui est le chiffre de la vérité, *éméte* (1+4+4 = 9). En effet, voici cette suite :

- béit guimél dalét (2+3+4 = 9)
- hé vav zayine (5+6+7 = 18 soit 8+1 = 9)
- 'hét tét youd (8+9+10 = 27 soit 2+7 = 9)
- kaf laméd mém (2+3+4 = 9)

- noun samékh âyine ($5+6+7 = 18$ soit $8+1 = 9$)
- pé tsadé qof ($8+9+1 = 18$ soit $8+1 = 9$)
- réiche chine tav ($2+3+4 = 9$)

Par contre, si on commençait selon l'ordre alphabétique, à tout baser sur l'ordre du 1, à partir de la lettre *aléf*, l'addition des lettres par groupes de trois formerait toujours un total de 6 qui est le chiffre du mensonge, *chéqér* ($3+1+2 = 6$) :

- aléf béit guimél ($1+2+3 = 6$)
- dalét hé vav ($4+5+6 = 15$ soit $1+5 = 6$)
- zayine 'hét tét ($7+8+9 = 24$ soit $2+4 = 6$)
- youd kaf laméd ($1+2+3 = 6$)
- mém noun samékh ($4+5+6 = 15$ soit $1+5 = 6$)
- âyine pé tsadé ($7+8+9 = 24$ soit $2+4 = 6$)
- qof réiche chine ($1+2+3 = 6$).

Cela n'est pas une preuve par le chiffre, mais l'hébreu a cette particularité de démontrer une logique complète entre le contenu du sens véhiculé par la Tora avec les formes mêmes de la langue, d'une part, et avec les structures de l'organisation du récit, d'autre part. Il ne s'agit donc pas là de concordances facultatives ou de jeux, mais la lecture éclairée montre ces correspondances dont chacune complète le message global. La tradition transmet les correspondances de ces sens dans les différents langages du mot, du chiffre et du contenu. Il ne peut s'agir de constructions personnelles fantaisistes. Ceci est un enseignement de la tradition.

L'avoir fait ressortir ainsi, par cette justification du chiffre, correspond à l'importance du fondement de toute la Torah sur la structure du 2 ; cela met bien en évidence le verset de ce psaume 62, 12 :

"Une fois a parlé *Elohim*, deux fois cela je l'ai entendu, c'est que la force appartient à *Elohim*".

5 - Une étude sur la Création de M.L. - 1986

Voici proposée, une étude de notre Ami M.L. qui est complémentaire de notre étude sur le Bérèshit. SF

[BRA ShIth]

בראשית

" IL A CREE SIX "

Les Cabalistes traditionnels utilisent deux textes particulièrement dans l'Ancien Testament : Le récit de la Création (Gen.I.I) et La Vision d'Ezéchiél. Un certain nombre d'ouvrages cabalistiques sont construits sur le modèle du récit de la Création ; le plus connu est le Sepher Yetzirah dont on dit que les six chapitres sont en relation avec les six jours de la Création.

On dit que toute la Torah (Pentateuque) se trouve dans le premier verset de la Genèse, que ce verset est concentré dans le premier mot (Bérèshit) et que les six lettres de ce mot sont comprises dans la première (Beth) Notons que Bérèshith : "Au commencement" peut se lire BaRASHiTh : " Il a créé six ". Il existe d'innombrables commentaires sur cette première lettre, ce premier mot ou ce premier verset. Ils sont toujours d'une très grande virtuosité, sinon toujours inspirés.

Le premier chapitre parle des six jours de la Création. On peut voir dans ces six jours une certaine symétrie entre les trois premiers et les trois suivants (1 et 4, 2 et 5, 3 et 6), le septième étant tout à fait à part. Le quatrième jour voit la création des deux luminaires qui utilisent la lumière du jour Un. Le cinquième jour apparaissent les oiseaux et les poissons vivant dans les eaux du haut et du bas du second jour et le sixième jour, ce sont les animaux terrestres qui occuperont ce sol du troisième jour. L'homme et les animaux terrestres auront pour nourriture (V.29) les végétaux du troisième jour. Il faut remarquer l'évolution de la conscience des créations au cours des jours, conscience qui est liée à la liberté qui culmine le sixième jour avec la création de l'Homme.

Il y a une différence remarquable dans le texte, dans la dénomination des jours 3 on lit AChD, c'est-à-dire "jour UN" que l'on traduit généralement par "premier jour" comme s'il était écrit AChT. Peut-être faut-il entendre "Jour de l'UN" ou de "l'UNIQUE". Puis suivent les jours second, troisième, quatrième, cinquième, mais LE sixième. On notera également la formule "il fut un soir, il fut un matin, ... jour" ceci pour les six jours, le septième ne sera pas clos ainsi.

[BRASHITH BRA ALHIM]

בראשית ברא אלהים

[ATh]

את

Traduit littéralement : "Au commencement, Dieu créa [ATh] את" (l'alphabet). Ce mot AT, Aleph et Tav, introduit un complément et ne se traduit pas, mais le fait qu'il soit composé de la première et de la dernière lettre de l'alphabet est ici assez significatif pour autoriser cette lecture.

C'est dans ce premier chapitre que peuvent s'appliquer différentes méthodes traditionnelles visant à obtenir un certain sens des lettres de l'alphabet hébreu ("Lettré" se dit dans cette langue AVT [AVTh] את soit Aleph et Tav liés par la conjonction "et" Vav). La principale méthode consiste à chercher le mot où l'on rencontrera pour la première fois la lettre étudiée en initiale. Le mot donnera un sens possible pour son initiale. Attention aux divers préfixes, il faut extraire la racine du mot. Par exemple [A] א Aleph, se trouvera pour la première fois dans le troisième mot du texte : ALHIM, Dieu. Il n'y a qu'une seule lettre que l'on ne trouvera pas en tête de mot dans le chapitre Un, c'est la lettre [S] ש Samech, symbolisant (d'après le Zohar par exemple), le soutien - entre autres sens bien sur. On la trouvera au Ch.II, V.XI.

Il est également classique de rechercher un nom de Dieu de quarante-deux lettres au début du texte. Il y a beaucoup de noms divins dans la Qabal appelés par leur nombre de lettres, en référence avec les lois numériques concernées et, en général, en relation avec le Tétragramme imprononçable Yod He Vav He .

Des deux principaux noms de Dieu, on ne trouve dans le premier chapitre que celui ayant trait à la Rigueur : ALHIM (Elohim). Un commentateur classique (RACHI) nous dit que le monde n'aurait pas eu de mérite à exister s'il avait été créé par la Rigueur seule, c'est pourquoi le nom correspondant à la Miséricorde (le Tétragramme) apparaît à la fin du chapitre, d'abord en Notaricon(1) dans les deux derniers mots du chapitre I et les deux premiers du chapitre suivant (2).

(1) Notaricon : c'est, en langage moderne, un sigle

(2) L'hébreu se lit de droite à gauche

6 - Glossaire des principaux termes et noms hébraïques et relatifs à la Kabbale

Abboth : les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob incarnèrent dans leurs natures les trois attributs : Hessèd, Geburah et Tiféreth, respectivement, ou encore : amour, crainte et miséricorde (Genèse, 31:53). Ils correspondent aussi à droite, gauche et centre. Jacob, dont l'attribut est Vérité (Micah, 7:20), correspondant à Tiféreth, est au centre, d'où le "verrou central" enfermant ensemble (réconciliant, ou synthétisant) les deux extrêmes de Hessèd et de Geburah. Ces attributs et leur interaction paraissent à chaque niveau de l'ordre cosmique entier, de la source primordiale d'Emanation, en descendant jusqu'au monde physique. (Zohar II :178b).

Abraham : patriarche biblique qui est considéré comme le fondateur d'Israël.

Adam Qadmon : l'Homme primordial. Adam Qadmon est la première détermination au sein du Ein Soph et est pour cela parfois nommé Olam HaEin Soph (Monde de l'infini). Tous les plans de l'existence universelle sont contenus en lui sous forme de dix séfiroth qui se présentent en ligne Yocher ou en cercles Igoul. Au delà de l'Etre (Atsilouth), il correspond au NonEtre. Adam Qadmon est le premier ordre, la première expression du Nom.

Ahavah : "amour" (de Dieu), qualité innée de l'âme qui constitue la racine de l'obéissance à la Loi Divine des 248 commandements positifs.

Ain Sof : "le Sans Fin", "Infini"; terme fréquemment employé dans le Zohar et les ouvrages kabbalistiques postérieurs pour indiquer le Dieu Inconnaissable. Audelà de l'Ain Sof est le Dieu Pur, absolument indéfinissable.

Arikh Anpin : le " Grand Visage ". Arikh Anpin est la configuration séfirotique formée à partir de Kéter (la couronne), première sefirah du monde de la Atsilouth. Elle en représente l'extériorité. L'intériorité se nomme Atiq Yomin. Dans la conduite divine (hanhaga), Arikh Anpin représente le grand amour de Dieu qui nourrit ses créatures (et leur pardonne), indépendamment de tout mérite et de tout dualisme, ce que le Ramhal appelle la Hanhagat HayiZoud. C'est cette Hanhaga qui se dévoile avec la venue du Messie. Arikh Anpin constitue par ailleurs l'axe central du Monde d'Atsilouth, sa colonne vertébrale. Allant du sommet jusqu'aux pieds de la Atsilouth, tous les Partsofim s'habillent autour de lui. C'est donc lui qui les guide, même lorsque la conduite divine se situe sur le plan apparent de la dualité bien-mal.

Assiah : Le Monde d'en bas. Monde de l'Action, de la manifestation corporelle ou grossière. Au plus bas, il est directement en contact avec les forces de la Sitra Ahara. D'un autre point de vue, le monde de la Assiah est le plan de la réalisation effective, de la mise en actes, en effet. Assiyah: le quatrième des Quatre Mondes, généralement traduit par "Action". Mais ce terme n'est ni définitif, ni descriptif, étant donné que tous les Quatre Mondes sont, dans un sens, "action". Assiyah doit être compris comme le stade final du processus créateur.

Atiq Yomin : l'Ancien des Jours. C'est l'intériorité de la Couronne (Kéter). Atiq est nommé le Maavar (le passeur); configuration qui fait passer de l'Etre (Atsilouth) au NonEtre (Adam Qadmon).

Atiqah Qadisha : l'Ancien Sacré. Nom donné par le Zohar pour désigner Arikh Anpin, le grand visage.

Atsilouth : le monde "d'Emanation", le plus haut des Quatre Mondes.

Aur : "lumière"; terme kabbalistique désignant l'émanation et l'influence Divines. En raison de ses propriétés, elle est la métaphore kabbalistique favorite de l'influence Divine.

Aur Ain Sof : "lumière de l'Ain Sof (l'infini)", (parfois "Lumière Infinie"), première émanation venant de l'Infini.

Auroth Vekélim : "lumières et vases". Dans le processus de création les premières émanations produisirent une lumière infinie et des vases infinis. La lumière était trop "forte" pour être contenue dans les vases; aussi ces derniers se "brisèrent", et des "étincelles" (Nitsotsoth) furent dispersées et pénétrèrent dans les formes inférieures d'existences, descendant jusqu'aux créatures matérielles. Les Kélim sont une partie du processus du Tsimtsoum au moyen duquel les êtres finis furent amenés à l'Existence.

Beriah : le monde de la Création (Olam Habrya) est le monde de la manifestation universelle. Il contient en lui tous les archétypes de créations représentés dans le récit de la Genèse. Lieu de la Gloire divine, il est aussi le monde où apparaissent les âmes.

Binah : l'Intelligence. Troisième sefirah de l'Arbre Sephirothique.

Bible : Du grec biblia, livres. Elle est le noyau et le fondement du Judaïsme. Elle raconte l'origine du monde et l'évolution du peuple hébreu. Elle est considérée comme sacrée, son texte étant inspiré et révélé. C'est, en gros, ce que les chrétiens nomment Ancien Testament, et d'une partie spécifique aux chrétiens, nommée Nouveau Testament.

Cantique des Cantiques : C'est un hymne d'amour, considéré comme l'attachement de Dieu à son peuple et du peuple à son Dieu. Salomon est reconnu pour en être l'auteur.

Circoncision : Excision rituelle des jeunes garçons juifs qui intervient le huitième jour après la naissance ainsi que Dieu en donna l'ordre à Abraham: "Ce sera un signe d'alliance entre moi et vous, à l'âge de 8 jours, que tout mâle, dans vos générations soit circoncis et mon alliance sera dans votre chair une alliance éternelle". Genèse 17:10-14.

Daath : "connaissance", sefirah "occultées" des Dix Sefiroth; appartient, avec `Hokhmah et Binah, à `HaBaD, ou Sékhel, complétant le processus intellectuel. Non la "connaissance" dans son sens ordinaire, mais dans celui de concentration et d'attachement. La faculté mentale où les idées et les concepts, mûrissant, deviennent des dispositions correspondantes.

Daniel : Visionnaire et déchiffreur de songes, Daniel est le témoin en déportation, du Dieu transcendant et sauveur.

David : (1010-970 avant J.C). Berger proclamé roi à la mort de Saül, David libéra les tribus d'Israël de la domination philistine et fit de Jérusalem sa capitale. Il est célèbre pour avoir vaincu le géant Goliath.

Décatalogue : les 10 commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinai.

Deutéronome : cinquième livre de la Torah, les juifs l'appellent Debarim. Il insiste sur l'unicité du lieu de culte, il condamne l'idolâtrie, invoque la bienveillance de Dieu, exhorte au respect de la loi.

Ecclésiaste : livre qui invite aux plaisirs terrestres et dont les idées fortes sont de se garder de l'excès à la fois dans la science, dans le plaisir, dans le travail, dans les richesses et même dans la sagesse. Enfin il y est dit que Dieu conduit les événements.

Esséniens : Mouvement juif dont les membres vivaient en communautés monastiques et dont les principaux caractères étaient : ascétisme, pureté, célibat, communauté des biens, sanctification du repas en commun et vêtements blancs.

Esther : Héroïne juive du livre d'Esther vivant à la cour du roi de Perse Assuérus. Elle épousa le roi, obtint la grâce des juifs menacés par le vizir Aman et fit nommer son cousin à la place de ce dernier. Le livre comporte dix chapitres.

Ets H'ayim : l'Arbre de Vie. Le Messie fils de David provient de cet Arbre de Vie.

Ets hadaath tov verâa : Arbre de la Connaissance du bien et du mal : Principe de la dualité, de l'opposition entre bien et mal. Consommé par Adam, il est la cause de la conscience séparée et duelle de l'humanité. C'est le Messie fils de Joseph qui est chargé de son arrangement. Après cela, l'Arbre de la Connaissance peut s'attacher à l'Arbre de Vie pour qu'ils ne fassent plus qu'un. La consommation de ses fruits devient alors possible.

Etsem : "essence", l'état absolu, fondamental d'une chose, considérée indépendamment de sa manifestation. L'Etsem absolu ne peut se référer qu'à Dieu (indiqué par le Tétragramme) . "L'essence" de l'âme se réfère à l'âme elle-même, non à ses pouvoirs; ses pouvoirs essentiels sont la volonté et la délectation.

Exode : Deuxième livre du Pentateuque, composé de 40 chapitres racontant l'asservissement d'Israël en Egypte, sa sortie de ce pays, la révélation de la loi à Moïse, l'épisode du veau d'or et la rédaction du décatalogue.

Ezéchiël : Le troisième grand prophète (592-570 avant J.C.). Il annonça la ruine de Jérusalem puis la restauration future d'Israël aux juifs captifs de Babylone. Son livre est composé de 48 chapitres contenant des oracles et des visions.

Geburah : "puissance" ou "sévérité"; deuxième des sept Middoth. On s'y réfère parfois sous le nom de Din ("jugement sévère").

Gemara : entre le troisième et le quatrième siècle, le commentaire qu'était déjà la Mishna fut lui-même commenté donnant naissance à la Gemara. Il en existe deux, la Gemara palestinienne qui est une compilation des commentaires des rabbins de Palestine et la Gemara Babylonienne qui est une compilation des rabbins de Babylone.

Genèse : le premier livre du pentateuque est composé de 50 chapitres racontant la création, la faute d'Adam, le déluge, la tour de Babel, les patriarches, l'installation d'Israël en Egypte.

Hassidim : Personne qui observe scrupuleusement les préceptes de la Torah mais dans un esprit d'allégresse et non de froid légalisme.

Hassidisme : mouvement lancé par Israël Ben Eliezer (1700-1760). Ce courant s'inspire des croyances et principes de la Kabbale et privilégie la prière à l'étude.

Ḥessèd : "bonté", première des sept Middoth (attributs de l'émotion) ; bienveillance illimitée; quatrième des Dix Sefiroth. Correspond à Ḥokhmah, "amour", "côté droits", "eau".

Hokhmah : la Sagesse. Nom de la deuxième sefirah, elle représente un amour suprême, celui du père, Abba.

Idra, Idrot : assemblée (s). Ce sont les saintes assemblées constituées de Rabbi Shimeon bar Yohai et de ses élèves où le maître dévoile des secrets. Constituent deux livres du Zohar : La Idra Rabba (grande assemblée) insérée dans la section Naso et la Idra Zouta (petite assemblée) dans la section Haazinou.

Igoul, Igoulim : cercle (s) : Forme circulaire des séfiroth, elles représentent le contrôle général de ces dernières, le fait qu'elles maintiennent l'existence sans distinction, ni de droite ni de gauche, indépendamment de la notion de mérite ou de démérite.

Ima : la " Mère ". Configuration séfirothique formée à partir de la sefirah Bina, Ima est la " Mère " des " enfants " Zeir Anpin et Malkhout. Son rôle est central dans la délivrance dont elle en est l'artisan.

Isaac : Patriarche biblique, fils miraculeux d'Abraham et de Sarah, il hérite de la promesse faite par Jahvé à son père. Pour répondre à sa mise à l'épreuve, son père n'hésite pas à vouloir le sacrifier, mais Jahvé lui substitue un bélier. Il devient époux de Rébecca puis père d'Esau et de Jacob.

Isaïe : Premier grand prophète juif (-746 à -701). Il est originaire du royaume de Judas et fut contemporain de l'avance assyrienne qui aboutit à la chute d'Israël et à la mise sous tutelle de Juda. Ses prophéties exaltent la puissance de Jahvé, seul au dépend des forces humaines qui mènent au malheur.

Jacob : Patriarche biblique, frère d'Esau à qui il achète son droit d'aînesse. Epoux de Léa et de Rachel, père de 12 fils, souches des 12 tribus d'Israël. Il fut surnommé Israël après son combat avec l'ange. Il est l'ancêtre éponyme des israélites qu'il fait descendre en Egypte à l'appel de Joseph.

Israël : Surnom de Jacob (Genèse 32:29). Cela désigne également la fraction du peuple hébreu dont il est l'ancêtre éponyme: Israélites, fils d'Israël ainsi que le royaume fondé par ce peuple en Palestine. Par la suite, il représente l'ensemble des juifs considérés globalement. Enfin Israël est l'état juif créé à l'époque moderne.

Jahvé : Terme utilisé par les chrétiens pour désigner Dieu dans les ouvrages traitant du Judaïsme. Le nom propre du Dieu de la Bible, est révélé à Moïse dans l'Exode (3:15 et 4:2). Ce nom est un tétragramme non vocalisé et jamais prononcé (on dit Adonai, le Seigneur, ou HaShem, le Nom). Ce nom était autrefois prononcé une fois par an dans le grand temple de Jérusalem par le grand prêtre. La prononciation de ce tétragramme est aujourd'hui perdue.

Job : Personnage non juif de la tradition sémitique, il incarne l'homme juste frappé par le malheur et questionnant Dieu sur le problème du mal. Le livre de Job est un des livres poétiques de la Bible. Il pose à travers le récit des épreuves et de la fidélité de Job, le problème de la souffrance du juste.

Juges : Titre donné par la Bible à plusieurs personnes détentrices de l'autorité sur Israël. Les principaux sont Déborah, Gédéon, Jephté, Samson et Samuel. Le livre des Juges constitué de 21 chapitres, évoque leurs exploits mais aussi les rechutes d'Israël dans le polythéisme et les guerres contre les populations indigènes.

Kabbale: Elle exprime l'idée que dans chaque parole de l'écriture, le saint a caché un mystère suprême qui est l'âme du mot, et d'autres mystères moins profonds qui sont l'enveloppe du premier mystère. L'idée est symbolisée par l'arbre des Séphiroth qui est un exemple de calcul nombres-lettres ou gématrie, Séphira ayant le sens de la numération. Les Séphiroth sont au nombre de 10, groupés en 3 ternaires:

a) Couronne (Kether), Sagesse (Hocmâ), Intelligence (Bina).

b) Grâce (Hesed), Force (Geburâ), Beauté (Tiphereth).

c) Victoire (Netzâ), Gloire (hod) Fondement (Yesod).

Enfin le Royaume (Malchut).

On les groupe aussi en 3 colonnes, celle de droite (Sagesse, Grâce et Victoire), celle de gauche (Intelligence, Force et Gloire), celle du milieu (Couronne, Beauté, Fondement) dominant le Royaume. La colonne de droite active ou masculine est la colonne de la miséricorde. La colonne de gauche passive ou féminine est celle de la rigueur et la colonne du milieu est l'équilibre axial, la voie céleste. On ne peut manquer d'évoquer ici les 3 Nadî du Tantrisme. La Couronne se situe au-dessus de la tête de l'Adam Kadmon, le Royaume sous ses pieds, l'Intelligence et la Sagesse de part et d'autre de sa tête. La Grâce et la Force sont ses bras, la Victoire et la Gloire ses jambes. La Beauté correspond au cœur et le Fondement à l'organe génital. Il existe en outre de complexes systèmes de correspondance entre les Séphiroth et les noms divins.

Keli, Kelim : récipient (s) d'une sefirah. Le Keli possède à la fois la fonction de contenir, de limiter et révéler. Le ou les Kelim doivent être affinés par la lumière. Leur fins est de parvenir à l'union avec cette dernière, permettant ainsi le retour et le dévoilement de l'unité primordiale.

Kéter : la Couronne. Première sefirah. Kéter marque le début de l'émanation. Kéter : "couronne" catégorie intermédiaire entre l'essence de l'Ain Sof (l'Emanateur) et les émanations; est donc la source des Dix Sefiroth et d'Atsilouth; a deux catégories: Atik Yomine et Arikh Anpine.

Knesseth Israël : la "communauté d'Israël", dans un sens spirituel (quelque chose de l'ordre de "l'âme universelle" d'Israël, source où les âmes individuelles puisent leur subsistance), parfois identifiée avec la Shékhinah elle-même.

Kétouvim : signifiant Hagiographes, soit les textes non inclus dans la loi et les prophètes.

Lévitique : Le troisième livre de la Bible, son titre hébreu est Wayiqrâ "et il appela". Il est constitué de 27 chapitres qui détaillent les prescriptions religieuses des israélites.

Lilith : Nom de la première femme d'Adam. Elle est la femelle de l'Ange du mal. Puissance obscure féminine. j représente les aspects illusoire du monde. Elle est la contrepartie de Chemina dans le côté négatif.

Malakh, Malakhim : ange(s). Etres non séparés de la volonté divine, sans libre arbitre. Ils appartiennent au domaine de la manifestation subtile. Plusieurs classes d'anges jouent un rôle de transmission entre le plan divin et le plan terrestre, lors de la prière par exemple. Les Seraphim, les Ophanim, les Hayiot haqodesh, sont les plus connues.

Malkhout : Royaume ou Royauté. Nom de la dixième et dernière sefirah. Malkhout synthétise en elle tous les influx pour les redonner à la création. Dernière sefirah, elle est pensive par rapport aux émanations supérieures et donc considérée comme féminine. Si ces influx se déversent par l'intermédiaire du fondement (Yessod), elle est dans sa plénitude et symbolisée par la lettre Hé. Dans le cas contraire, c'est la lettre Daleth qui la désigne. Elle est alors appelée pauvre (Dal). Le développement de l'ensemble des possibilités de la Malkhout, son plein rayonnement est l'apanage de la fin des temps, lorsque la lune, symbole de la Shekhinah, devient aussi imposante que le soleil.

Mayim : "eau", symbole de la Torah (Ch. 4); de "Hessèd (v.) . La relation Dieu-homme dans la Kabbalah est souvent symbolisée en termes de rencontre de cours d'eau.

Merkabah : le Char Divin. La doctrine de la Merkabah, qui prend appui sur la vision d'Ezechiel, a généré un mouvement initiatique important après la destruction du Temple. On nomme Yordei Merkabah les maîtres initiés à cette technique de plongée au fond de soi permettant de franchir les palais qui mènent jusqu'au char céleste. Le rite de la prière établie par les Sages se veut être un équivalent exotérique, accessible à tous, du parcours des Yordei Merkabah. D'un autre point de vue, la Merkabah se présente comme la composition des diverses séfiroth, ces dernières étant elles-mêmes les mesures de la conduite du monde. L'image du char ou du chariot rend cette notion de direction et de conduite divine. La vision d'Ezéchiel représente, pour le Ramhal, un dévoilement de l'organisation de cette structure séfirothique des émanations.

Middoth : "attributs", au nombre de sept (correspondant aux sept jours de la création): "Hessèd, Geburah, Tiféreth, Netsa'h, Hod, Yessod, Malkhouth. Avec Sékhel, ils forment les Dix Sefiroth Célestes. Chez l'être humain, les Middoth constituent les sept forces émotionnelles de l'âme. Les Middoth sont affectées et rendues effectives par Sékhel; d'où les états mentaux et les dispositions affectives. Les trois premières ("HaGaT) sont les attributs principaux; les trois suivantes sont leurs branches. Malkhouth en est le produit.

Midrash : il en existe deux, le Midrash halachique qui se consacre aux textes de la loi de la Torah pour en tirer de nouvelles règles de conduite et le Midrash haggadique qui s'élargit aux textes non législatifs. Ils ont été composés vers 200-500 e.v.

Mishna : après la destruction du temple, les rabbins commentèrent et adaptèrent les règles aux temps modernes. Cette nouvelle lecture reçut le nom de Loi orale pour éviter toute confusion avec la Loi écrite, la Torah sans rivale. D'abord transmises oralement, ces règles de conduite furent mises par écrit à la fin du II^{ème} siècle et constituent la Mishna.

Moïse : prophète fondateur de la religion et de la nation d'Israël (vers 1220 avant J.C.). Il naît dans la tribu de Lévi et est exposé sur le Nil. Il est recueilli par une fille de Pharaon. Ayant tué un égyptien, il fuit au pays de Madian. La vision du buisson ardent sur l'Horeb (Sinai) lui révèle sa mission. Il prend la tête des hébreux, les fait sortir d'Egypte (Exode) et les guide durant 40 ans dans le désert. Il leur impose la Loi (Décalogue) que Jahvé lui dicte sur le Sinai et les mène en vue de la terre promise, qu'il aperçoit du mont Nébo avant de mourir.

Moïse de Léon de Grenade : Vers 1250-1305, il est l'auteur du livre de la splendeur (Seder ha-Zohar) considéré comme un livre ésotérique du Judaïsme. C'est un commentaire en araméen des principaux passages du Pentateuque augmenté de traités particuliers. L'interprétation mystique est prépondérante, une de ses méthodes est la science des symboles numériques (gématria). Le Zohar a exercé une influence peut être aussi importante que le Talmud et est la référence de la Kabbale.

Moïse Maimonide : (1135-1204). A Cordoue, Maimonide alors âgé de 13 ans et sa famille furent persécutés par des musulmans fanatiques, les Almohades. En 1159 ils s'enfuirent à Fès au Maroc et 6 ans plus tard, Maimonide partit pour Le Caire où il devint médecin à la cour du grand Saladin. Il laisse une œuvre considérable d'où se détache "le guide des égarés" (1190) dans lequel il tente de concilier la foi et la raison.

Nefesh : Ame. Le terme peut aussi bien désigner l'ensemble de l'âme ou seulement l'âme naturelle.

Neqoudah, Neqoudoth : point (s) La Neqoudah représente l'état minimal d'une sefirah. Le niveau de pure possibilité encore non développée. Les séfiroth qui sortent lors de la première émanation sont dans ce degré. Ce monde appelé Olam haneqoudim. Ce niveau de Neqoudah est aussi celui de la Malkhout pendant les duretés de l'exil.

Neshamah : âme. Le mot Neshamah désigne l'âme dans son ensemble ou bien la troisième partie de l'âme, l'être essentiel, le corps causal. L'âme l'Homme se distingue en cinq parties nommées Nefesh, Ro Neshamah, H'ayah et ye'hidah. Neshamah est la plus haute des trois catégories comprenant l'âme humaine, les deux autres étant Roua'h et Néfèsh (v.). Cf. Zohar I, 200a; II, 141b.

Netsah : Eternité, Victoire. Nom de la septième sefirah. Netsah représente Eternité divine, son intemporalité. Elle est donc l'attribut de la spiritualité, de l'élément fixe autour duquel s'organise le mouvement. Elle s'oppose à Hod.

Neviim : signifie prophète, le prophète étant un messager de la divinité, son porte parole et il révèle les cérités cachées au commun des mortels au nom d'un Dieu dont il est inspiré.

Noé : Patriarche biblique, fils de Lamech, père de Cham, Sem et Japhet. Unique juste sauvé du déluge pour être la source d'une humanité nouvelle. C'est le héros de la première alliance de Dieu avec les hommes.

Olam Atsilouth, Beriah, Yetsirah, Assiah : Mondes de l'émanation, création, formation et actions. Ce sont quatre mondes qui se distinguent en deux : d'une part l'émanation monde de l'Etre Divin, principe de la manifestation, et, d'autre part, mondes manifestés, créés ex nihilo : Beriah, Yetsirah, Assiah.

Olamim : les quatre stades ou niveaux principaux dans le processus créateur résultant du Tsimtsoum: Atsilouth Beriah, Yetsirah, Assiyah. Se reporter à chacun de ces termes dans ce glossaire. Chacun d'eux comprend d'innombrables gradations, désignées aussi sous le nom de "mondes", Hékhalth, etc. Les Dix Sefiroth se manifestent dans chacun d'eux selon son rang et son grade; le plus élevé d'un ordre inférieur est inférieur au plus bas d'un ordre supérieur. Tous sont inondés par 'Hokhmah d'Atsilouth, la première et la plus haute des Dix Sefiroth Célestes.

Partsouf : configuration ou visage séfirotique. Constitués lors du Tiquon du monde, les Partsoufim représente l'état développé des séfiroth qui manifestent alors l'ensemble des possibilités.

Partsoufim : Sur les douze configurations principales qui constituent le Monde d'émanation, cinq jouent un rôle essentiel : Arikh Anpin : le grand visage; Abba : le père; Ima : la mère; Zeir Anpin : le petit visage; Nouqeva : la féminité.

Pentateuque : (Ouvrage composé de cinq rouleaux). Il désigne les cinq premiers livres de la Bible, Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. La tradition juive les nomme aussi par le premier terme hébreu de chaque livre soit Berechit, Chemot, Vayikra, Bemidbar, Devarim. L'ensemble forme la Torah ou Loi et est considérée comme l'œuvre de Moïse lui-même. Mais on reconnaît aujourd'hui que de nombreux passages ont été écrits ultérieurement.

Pessah : Signifie bondir, agneau bondissant. Cette fête joyeuse célèbre la fin de l'esclavage en Egypte et dure 7 jours. Pendant le repas de la Pâque composé d'agneau et de pain sans levain, on lit la Haggada qui est un recueil de prières, de récits et de proverbes, émaillé de citations de la Bible.

Pharisiens : Signifie séparés, ceux qui sont à part. C'est une caractéristique d'Israël de se considérer séparé des peuples des pays pour la Loi de Dieu. Les adeptes de cette secte prétendent se séparer de l'ignorance religieuse du peuple par leur connaissance approfondie de la Loi.

Phylactère : petite boîte carrée, renfermant des bandes de parchemin ou de vélin sur lesquelles sont inscrits des versets de la Bible et que les juifs portent au bras et au front pendant la prière du matin.

Qlipah : "barque" ou "coquille"; symbole fréquemment employé dans la Kabbalah pour désigner "le mal" et la source des désirs sensuels dans la nature humaine (Zohar I, 19-b; II, 69-b; 198-b; 184-a; III, 185-a, etc.).

Qlipah, Qlipoth : écorce (s). Ce sont les forces impures ou forces du mal résultant des débris de la brisure des récipients. Elles retiennent prisonnières les étincelles que les justes doivent extraire par le don de leur vie dans les commandements, la prière ou l'étude, voire même par des souffrances ou leur mort pour la sanctification de Dieu.

Qlipath Nogah : "coquille translucide"; contient un peu de bien, et se distinguant des trois Qlipoth complètement "obscurés" qui ne contiennent aucun bien. Le terme est basé sur une interprétation de la "clartés" (Nogah) dans la vision d'"Ezéchiel (1:4). "L'âme animales (Néfèsh Habahamith), chez le Juif, est dérivée de Qlipath Nogah, par contraste avec son "âme Divine" (Néfèsh Elohith) qui est une "partie" de la Divinité.

Qlipoth : plur. de Qlipah. Trois Qlipoth sont complètement "obscurés" et mauvaises. Une quatrième, Qlipath Nogah, contient une part de bien.

Reisha dei lo Atida : la Tête que l'on ne peut atteindre. Correspond aux trois premières séfiroth de la Malkhout d'Adam Qadmon. La Radela est responsable des associations entre les noms Mah et Ben qui déterminent les flux qui descendent il bas. La Radela est à la fois au delà de la Atsilouth et est en même temps racine première du recevoir de Malkhout.

Reshimou : trace de lumière infinie qui reste après le retrait de Tsimtsoum. C'est le Reshimou qui va fournir la substance première de tous les réceptacles ultérieurs. Bien que le Reshimou soit le principe de la limitation et de l'obscurité, il n'en demeure pas moins infini, étant lui-même une trace de "lumière infinie". La finalité de l'arrangement est de réunir le Qav avec le Reshimou pour que ce dernier retrouve la plénitude de son essence.

Roshei Teivoth : Initiales. Utilisées dans les techniques d'herméneutique, surtout cabalistique, de guematria ou notariqa (acrostiches). Les initiales des mots d'un verset forment des nouveaux mots, des noms divins ou des valeurs numériques.

Roua'h : souffle ou esprit. Deuxième niveau de l'âme dans la terminologie lourianique. Le souffle peut être envisagé comme l'élément supérieur unificateur.

Rois : les livres des Rois sont 2 livres historiques de la Bible. Ils forment la suite des livres de Samuel et rapportent des événements allant des débuts du règne de Salomon à la destruction de Jérusalem (975 à 586 avant J.C.) Les propos sont théologiques. Le

premier livre constitué de 22 chapitres narre la fin du règne de David, celui de Salomon et le schisme entre les royaumes d'Israël et de Juda jusqu'au règne d'Ochozias. Le deuxième livre constitué de 25 chapitres achève le règne d'Ochozias et mène jusqu'à la ruine de Jérusalem par Nabucodonosor.

Sabbat : prescription solennelle de cesser tout travail le septième jour de la semaine. Le mot rappelle à la fois le verbe hébreu chabat (cesser) et le chiffre cheba (sept). Du vendredi soir au samedi matin la journée est consacrée à la prière, à l'étude et au repos. Ce jour appartient à Dieu.

Sadducéens : membres des principaux partis du Judaïsme ancien, formé de riches familles sacerdotales et qui tire son nom de Sadoq, grand prêtre institué par Salomon. Très conservateurs et attachés à toute la rigueur de la Torah, ils niaient la vie future, l'angéologie, la prédestination et étaient opposés aux Pharisiens.

Sagesse : Le livre de la Sagesse est attribué à Salomon mais a été en réalité écrit en grec à Alexandrie au premier siècle avant J.C. Il est composé de 19 chapitres présentant la sagesse (Sophia) comme l'esprit du seigneur agissant dans le monde.

Samekh Mem : l'Ange de la Mort. Samekh Mem sont les initiales des mots Sam Manet, l'élixir de mort.

Sanhédrin : haute cour de justice pour toute la Palestine antique institué au IIIème siècle avant J.C. Le Sanhédrin comprenait 70 membres et un président choisis parmi les chefs de la noblesse sacerdotale et civile.

Sefirah : Numérations ou mesures divines. De la racine Sphar (nombre), elles sont au nombre de dix, mais se subdivisent de manière indéfinie. Les séfiroth sont les aspects du divin qui expriment le rapport de Dieu à la création. Elles sont les véhicules de la Hanhaga, la direction divine.

Leurs noms sont, du bas vers le haut : Kéter, la couronne; Hokhmah, la Sagesse; Bina, l'Intelligence; Hessed, l'Amour; Geburah, la Force, la Justice; Tiféréth, l'Harmonie, la beauté; Netsah, Eternité, la Victoire; Hod, la Gloire, la Splendeur; Yessod, le Fondement, le Juste, et Malkhout, la Royauté.

Sefiroth : "Attributs" Divins, "émanations", ou "manifestations", au nombre de dix, désignés souvent sous le nom de Dix Sefiroth Célestes. Elles se divisent en deux catégories : Sékhel ("intellect") et Middoth ("dispositions"). Les Sefiroth se manifestent dans chacun des Quatre Mondes. Elles sont la source des dix puissances de l'âme.

Sékhel : "intellect"; comprenant 'Hokhmah, Binah, Daath ('HaBaD), les trois premières des Dix Sefiroth; désignées quelquefois sous le nom de Mo'hin ("cerveau"); aussi sous celui d'Immoth ("mères"), étant la source des Middoth.

Sepher, Sephar, Sipour : La lettre, le nombre et le compte. Ce sont les trois livres du Sepher Yetsirah par lequel le verbe divin s structure pour créer le monde.

Shalom : la Paix - La paix du Shalom provient de la plénitude, de l'harmonie, de l'équilibre. Le Shalom véritable dépend de la Shlemout.

Shékhinah : "Présence Divine"; la catégorie immanente de l'influence Divine, descendue sur terre grâce à l'étude de la Torah et la pratique des bonnes actions. Identifiée avec Malkhouth et la source des âmes. Correspond à la seconde lettre Hé du Tétragramme. D'autre part, le pécheur rompt l'unité du Nom Divin, entraînant vers le bas en "exil", la Shékhinah.

Shevirath Kelim : la brisure des récipients.

Shlemout : la Perfection. D'un point de vue relatif, tout provient de la Shlemout et tout y revient. D'un point de vue absolu, rien n'en sort. Le but final est la réalisation, l'actualisation de cette perfection.

Shvirath Hakélim : "bris des vases"; l'une des doctrines les plus importantes de la Kabbalah Lourianique.

Sinaï : ce nom est dérivé de l'hébreu seneh (buisson d'épines). C'est sur cette montagne que l'on nomme aussi Horeb que Moïse vit le buisson ardent (Exode 3) et qu'il reçut l'alliance de Jahvé avec Israël et les 10 commandements.

Sion : Nom de la colline de Jérusalem où fut construite la citadelle conquise par David. Le nom s'étendit à Jérusalem toute entière.

Siphra de Tzniouta : Le Livre du Secret. Constitué de quelques folios du Zohar, il représente l'aspect le plus important de la doctrine de ce Dernier. Sa doctrine est attribuée à Hillel et Chamai.

Sitra Ahara : l'autre côté. - La sitra ahara désigne l'ensemble des forces du mal, les puissances négatives. Elles s'opposent dans une lutte aux forces de la sainteté sans pour autant être mises sur le même plan. La Shekhinah est en effet une sefirah, un aspect particulier du divin. L'autre côté relève au contraire de l'ordre du créé. Le Ramhal développe dans divers ouvrages l'impossibilité de comparer les deux notions, le divin étant éternel et la sitra ahara étant destinée à disparaître. C'est sa négation qui permet de révéler et d'actualiser l'unité et le bien de Dieu, tout en donnant du mérite à l'Homme. La sitra ahara possède deux localisations principales. Une, infraterrestre, qui représente les forces inférieures infrahumaines, l'autre dans le monde intermédiaire qui sépare Dieu des hommes. La sitra ahara est alors l'élément qui oblige l'Homme à se purifier pour accéder aux états supérieurs. La fin du cycle voit la disparition de la sitra ahara.

Synagogue : édifice consacré au culte israélite. Dans l'antiquité c'était un édifice qui servait à une communauté juive de lieu de prière et de réunion, de centre d'enseignement religieux...

Talmud : Œuvre fondamentale du Judaïsme constitué par la réunion de la Mishna et de la Gemara. Il existe deux Talmud, celui de Jérusalem et celui de Babylone qui fut le plus utilisé.

Temple de Jérusalem : Le temple édifié par Salomon, se divisait en trois parties, le vestibule (oulam), la vaste salle sainte (hekal) et le saint des saints (debir). Deux colonnes d'Airain se dressaient dans le portique ayant pour nom Jakin et Boaz (Roi 7:21). Seul le grand prêtre pouvait pénétrer dans le saint des saints une fois par an le

jour de l'expiation (Yom Kippour) où il prononçait le nom ineffable de Dieu. Détruit en 586 avant J.C. par les babyloniens, le temple fut reconstruit 70 ans plus tard et agrandi par Hérode le grand en 190 avant J.C. pour être à nouveau détruit définitivement par les romains en 70. Le mur des lamentations est le soubassement de la muraille occidentale élevée par Hérode. Unique vestige de ce qui fut le temple de Jérusalem, il est l'objet de la vénération du peuple juif, un lieu de pèlerinage et de prière.

Teshouvah : Retour à Dieu.

Tétragramme : l'Ineffable Nom Divin des quatre lettres Yod, Hé, Vav, Hé; la force créatrice et préservatrice qui agit par l'intermédiaire de l'autre Nom Divin (Elohim), lequel est immanent dans la Nature. En termes Kabbalistiques, les quatre lettres du Tétragramme se divisent en deux combinaisons: Yod-Hé et VavHé. La première représente le "monde caché" tel qu'il fut conçu dans l'Esprit Divin (la lettre Yod un point symbolisant la "Hokhmah Divine; Hé dimensionnelle symbolisant Binah). La dernière combinaison représente les mondes effectivement créés, les "mondes révélés», y compris notre monde matériel.

Tiféreth : l'Harmonie. Nom de la sixième sefirah. Tiféreth se trouve au centre des séfiroth du Petit Visage et en constitue l'aspect dominant. Tiféreth elle-même confondue avec la Colonne centrale."beauté"; la troisième des Middoth, synthèse de 'Hessèd et Geburah, 'Hessèd étant prédominante.

Tiqoun : réparation, arrangement, composition. Le Tiqoun est le processus dynamique de restructuration des mondes associant les débris de la première émanation et les nouvelles sephiroth du Shem Mah nommées Rosée de résurrection. Le Tiqoun consiste aussi à organiser les séfiroth en trois piliers appelés Hessed, Din Rahamim, Amour, Justice, miséricorde.

Tiqounei Diqna : les Treize attributs de la barbe de Arikh Anpin - La barbe a pour but d'atténuer la lumière qui sort du haut. Elle représente les mesures de miséricorde de la Gloire divine. Les touffes la barbe sont les canaux par lesquels s'écoulent les influences divines supérieures du cerveau du Grand Visage qui descendent vers Partsoufim inférieurs.

Tsadiq : le Juste. Le Tsadiq est le nom donné à la sefirah Yessod, sixième sefirah Petit Visage. Le Tsadiq reçoit et réunit les influx supérieurs pour déverser dans la dernière sefirah, Malkhout. Dans le plan humain, Tsadiq est l'être qui a réalisé l'arrangement de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Tsimtsoum : contraction ou rétraction au sein de l'infini pour laisser un espace métaphysique au monde. Pour le Ramhal, le Tsimtsoum symbolise rétraction de l'unité et du bien divins dormant ainsi un lieu à la Hanhaga Hamishpath, la conduite du monde dans laquelle s'exprime la dualité bien-mal. Le Tsimtsoum est à la fois un voilement de la perfection et de la bonté divine et à la fois ce qui permet l'existence et le maintien des plans limités. Le Tsimtsoum est la doctrine fondamentale de la Kabbale Lourianique, expliquant le processus créateur au moyen de ce qu'on a appelé l'autolimitation de la Lumière Infinie (Aur Ain Sof),

Torah : mot hébreu signifiant Loi. Au sens strict il désigne les cinq livres du Pentateuque.

Ye'hidah : l'unique. La ye'hidah est la partie supérieure de l'âme est le principe de tout être en général et des Messies en particulier.

Yessod : le Fondement, le Juste. Neuvième sefirah.

Yetsirah : formation. Le monde de la manifestation subtile. Monde intermédiaire angélique. Monde de "Formation"; le troisième des Quatre Mondes

Yi'houd : unions, ou "unité". Unité et unicité avec Dieu, accessible par la connaissance de la Torah et l'accomplissement des commandements Divins.

Yosher : droite, Ligne. Une des formes de disposition ou de représentation des séfiroth avec les Igoulim (cercles). C'est la forme Yosher qui constitue l'essentiel du Zohar.

Yom Kippour : ou grand pardon. Il est célébré 10 jours après le nouvel an. Il est le jour le plus solennel de l'année juive. Il est vécu dans le jeûne absolu toute la journée pour demander pardon à Dieu.

Zeir Anpin : le Petit Visage. - Configuration constituée à partir des séfiroth Hessed, Geburah, Tiféréth, Netsah, Hod et Yessod. Zeir Anpin est responsable de la Hanhagat Hamishpath, la conduite divine fondée sur la justice, sur l'équilibre entre amour et rigueur.

Zélotes : secte juive du premier siècle, nourrie de la tradition pharisienne, mais dont les membres "zélés" pour la stricte observance de la Loi mosaïque et la fidélité aux coutumes ancestrales sont souvent de redoutables fanatiques.

Zivoug : union des Partsoufim. Vise à réaliser le début d'une réparation dans le plan inférieur.

Zoun : masculin et féminin, abréviation de Zakhar et Neqeva, Masculin et Féminin désignent généralement les deux Partsoufim Zeir Anpin et Nouqeva.

Zohar : Livre de la splendeur. Traité ésotérique juif attribué traditionnellement à Siméon bar Yohai, mais sans doute écrit vers 1300 par Moïse de Léon de Grenade.

7 - Bibliographie

- **La Bible**, Bilingue, Ed. COLBOT
- **Le Zohar**, trad. de PAULY Ed. Maisonneuve et Larose
- **Le Sepher Yetzirah**, Bilingue - Sepher Yetsirah version Gra, traduction par Virya.
- **Le Sepher ha-Bahir**, traduction C. Mopsik, édition Verdier. Ou encore la traduction de Virya.
- **Introduction de Mathers à "La Kabbala Denudata"** de Knorr von Rosenroth, traduction française de Spartakus FreeMann.
- **Le site internet de Virya** : <http://virya.free.fr/>
- **La Kabbale**, par Henri Serouya, édition Grasset.